

SECRETS
ET
REMEDES EPROUVES

ROUSSEAU DE LA GRANDE ROUGE

Capucin du Louvre

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE PREMIER.

De la préparation des Remèdes en général.

Toutes les expériences que l'on peut faire en Physique, seront toujours peu estimées, si on ne fait en même temps connaître qu'elles sont fondées sur des principes si solides, qu'il y a lieu d'en espérer tous les effets qu'on en promet ; principalement en Médecine, où les plus subtils & les plus spécieux raisonnements n'opèrent rien du tout. On sait qu'on ne manque pas de drogues dans la Pharmacie, & on n'ignore pas qu'avec toutes ces drogues, on voit de soi mêmes effets dans l'application qu'on en fait, qu'on pourrait dire que les remèdes manquent dans les besoins les plus pressants.

Les plus habiles Physiciens en ont cherché la cause bien longtemps avant moi, & tous l'ont attribuée au défaut de la connaissance du remède, ou au défaut de sa préparation. On ne va point au but où la Nature peut tendre dans ces sortes de mouvements ; la même Nature y doit beaucoup plus agir que l'art ; & il ne suffit pas de faire des compositions, ou des mixtions onéreuses, qui souvent gâtent plus ce qu'il y a de bon dans les remèdes, qu'elles ne les perfectionnent par leur mélange.

Il faut donc considérer dans un Remède trois choses. La première si pour guérir une maladie telle Plante, tel Minerai, &c. est bon & suffisant de soi, seul, & sans aucune altération ou préparation considérable. Pour lors l'Art ne peut rien faire que le gâter, & éteindre une vertu simple qu'on n'y trouverait plus. Comme ferait le suc cru de Chicorée sauvage, dont un Petit verre donné aux premières approches de l'accès des fièvres, les guérit ordinairement en deux ou trois prises. De même du suc cru d'ortie de l'Ortie blanche appelée Galeopsis dans les herbiers, dont deux ou trois cuillerées prises le matin & le soir, guérissent la dysenterie & plusieurs pertes de sang des femmes. Van Helmont la nomme, *Urtica non pangens flore albo cucullato* ; dont il parle pour les vapeurs ou maladies de matrice, mais il ne dit point la manière de s'en servir. A ces sortes de

remèdes il ne faut point d'autre préparation ; parce que la vertu consiste dans la simplicité même du simple qu'on pourrait corrompre en l'altérant.

La seconde chose qu'il y a à considérer dans les Remèdes, c'est lors qu'ils sont trop faibles pour l'effet qu'on en espère ; & la troisième lorsqu'ils sont trop violents dans leur opération. Il faut donc exalter les uns & corriger les autres ; & on ne sait ordinairement faire ces deux grandes opérations dans la Médecine que par des mélanges de plusieurs autres drogues inutiles, qui ne font pas le Remède meilleur qu'il était auparavant. Il y a bien une autre intelligence dans la Nature, pour parvenir à l'exaltation des Remèdes trop faibles, & à la correction de ceux qui sont trop forts. Une bonne Physique nous la fait comme toucher au doigt. La Nature a dans elle-même ses agents, & ses moyens pour satisfaire, & à l'un & à l'autre, comme l'on verra tantôt. Quand on a su mûrir les principes séminaux, & Physiques des êtres, il n'y a plus de violence ni de venin dans les plus grands poisons.

Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait quelquefois des mélanges très utiles, & même très nécessaires ; mais on verra dans la suite qu'ils seront faits sur des principes tout différents de la Pharmacie ordinaire. Comme par exemple quand je mêle quelque'autre Remède avec de l'Opium, ce n'est point pour le corriger, puisque je l'ai déjà corrigé par lui-même, sans aucun mélange ; mais c'est pour concourir aux mêmes fins pour lesquelles je donne l'Opium. Pour des fièvres j'y mêle des fébrifuges, pour des dysenteries des adoucissants, & des vulnéraires. De même des autres choses, dont on verra la pratique & l'expérience.

Il faut donc concevoir d'où peut venir la faiblesse ou la violence dans les Remèdes, pour en pouvoir corriger ou exalter les propriétés, & en tirer les succès que l'on désire. Pour moi j'ai toujours cru que la vertu Physique réside dans le principe essentiel, & séminal de chaque être, lequel fait dans nous des mouvements aussi difficiles à expliquer, qu'ils sont difficiles à être connus dans eux-mêmes.

CHAPITRE II.

Du mouvement naturel des Végétaux.

Je sais ce que la Physique moderne dit de plus plausible, touchant les mouvements & la configuration des parties mues & mouvantes ; & je sais qu'avec tout cela on ne produit rien de nouveau dans la Nature sur ce système. Au contraire après beaucoup de paroles, que l'on y condamne chez les autres, tout se réduit à retomber dans le même inconvénient de ne prouver rien véritablement par ses causes, & d'être toujours comme auparavant suspendu par des suppositions familières à cette opinion : laquelle contre le dessein de son premier principe, ne démontre rien de plus que les autres.

Je conviens de bonne foi, qu'il y a bien des choses dont on se tourmente beaucoup en Physique, que l'on ne peut expliquer, parce que comme elles ne font point l'objet d'aucun des sens, nous ne saurions en former une notion qui les représente ; & encore moins pourrions-nous en exprimer l'idée que nous en aurions si nous pouvions en former une ; car la parole n'est pas un organe proportionné, pour représenter ce qui n'est pas l'objet de l'oreille, ni des autres sens

Je n'entreprendrai donc point de prouver par quelle raison tel simple est un venin, tel autre est un antidote, un autre est somnifère ; comme l'Opium qui est l'un & l'autre : car très sérieusement je crois cela tout-à-fait inexprimable. Un bon Naturaliste ne serait pas satisfait, si on lui disait que c'est parce qu'il y a dans l'Opium des particules figurées de telle manière, lesquelles s'accrochant avec les particules des esprits vitaux ou animaux & les embarrassant, empêchent leur mouvement, & font le sommeil: un habile homme n'y entendra rien d'avantage, que si on avait attribué la puissance somnifère à une vertu occulte, que l'on traite d'ignorance aujourd'hui.

Car enfin, si après la supposition de ces mouvements & de ces figures qu'on avance gratis, on me pouvait dire & déterminer positivement qu'elle sorte de mouvement, & de figuration de parties, il faudra pour faire du sommeil ou pour l'empêcher ; & si celui qui

m'aurait fait une démonstration prétendue de ce fait, me faisait voir en même temps, qu'il donne un mouvement de cette nature à des particules qu'il me fera aussi voir figurées comme il dit ; & qu'il est en son pouvoir de faire ces figurations, & ces mouvements pour produire de tels effets. Alors je conviendrai qu'il m'aura donné une preuve sensible de ce qu'il aura supposé. Mais pendant que nous demeurerons toujours dans les termes de suppositions arbitraires, que chaque supposeur déterminera selon son caprice ; je ne me trouverai pas plus convaincu, que si on m'avait dit que c'est une vertu occulte.

En effet, dites en particulier à dix de ces Philosophes, qu'ils déterminent quel doit être le mouvement, & quelle sera la figure des particules qui endorment, chacun la figurera à sa mode, & donnera le pouvoir d'endormir à la figure qu'un autre déterminera pour causer une insomnie éternelle.

Je laisse donc à qui voudra s'y amuser, la recherche de ces opérations naturelles qui passent notre portée, si on veut en pénétrer les causes. Mais supposant le fait, qui est notoire, sans m'embrasser du comment. Je dis que le même être séminal du Pavot, qui est capable de produire sa plante, l'est aussi de produire les effets qu'il opère dans la Médecine. C'est dans ma Physique la même chose qu'une végétation spécifiée ; qui a la détermination, & sa science par l'idée du Créateur, pour faire toujours les mêmes figures dans la plante, & les mêmes fruits sans erreur, comme Dieu l'a pensé lui-même, sans que la pensée de Dieu eût de figure ni de mouvement.

Un Philosophe du temps se soulevant peut-être contre cette manière de parler, me dira d'un air grave : Je n'entends point cela ; ces paroles ne signifient rien. Qu'entendez-vous par végétation, & par cette pensée spécifique de Dieu ? Pour moi, dira-t-il, je comprends facilement qu'il y a dans ce que nous appelions Semence, une plante en raccourci qui a des filières disposées chacune en sa manière, figurées en différentes façons ; & qu'il y a aussi dans le suc de la terre, des parties figurées d'une infinité de façons différentes, lesquelles étant mises en mouvement par le mouvement universel, & étant poussées par la pesanteur de l'air, celles qui sont d'une figure

proportionnée aux filières de la plante passent dedans, & tenant à s'accrocher avec ces particules, elles font un accroissement successif. Voilà ce que j'appelle végétation, & moi je répons à ce raisonnement que je ne l'entends point, & qu'il est contre les expériences que l'en ferai voir dans la suite ; puisque le mouvement de la végétation sera prouvé par des faits où la plante en raccourci, ne peut plus être supposée, non plus que ses filières & ses particules, figurées à l'arbitre des Philosophes modernes. Par exemple le grain de blé moulu, & passe par le tamis en farine, & par dessus tout cela détrempe avec de l'eau en bouillie, est dans cet état bien défigurée, & par conséquent ses parties sont dans une figuration bien éloignée de pouvoir faire le même mouvement qu'elles auraient dû faire avant tout ce froissement, & tout ce bouleversement de filières, & de figures. Cependant on y trouve encore la même action de Nature qui est dans le grain entier, lors qu'il fait sa végétation dans la terre.

Sur quoi je remarque avec beaucoup d'autres, que cette Philosophie pour vouloir expliquer par démonstration sensible, des choses qui ne peuvent être démontrées, commence par vouloir ignorer ce que tout le monde connaît sans raisonner, & ce que tout le monde entend, quand on le nomme. Y a-t-il quelqu'un qui n'entende pas ce qu'on appelle végétation ; & après cela on veut s'expliquer sensiblement, dit-on, par des paroles imaginées qui roulent toutes sur des suppositions arbitraires, du moins fort contestables si elles ne font pas tout-à-fait fausses, comme l'expérience ci-dessus le fait voir.

C'est donc à mon sens une pauvre Philosophie, que de vouloir s'attacher trop curieusement à connaître des choses qui ne peuvent être connues, au lieu que si on les supposait comme elles sont en effet, sans se mettre en peine de quelle manière cela se passe, on pourrait sur ce fondement porter la Physique à quelque chose de bon, & de réel qui pourrait satisfaire.

CHAPITRE III

De la Végétation.

Je me tiens à la notion générale, que nous avons sous le terme de végétation, & je comprends que c'est ce que tout le monde appelle le mouvement d'une semence, qui tend à une perfection plus grande qu'elle n'a dans cet état ; que cela se fasse comme il pourra, je déclare de bonne foi que je ne le sais pas, & je crois être meilleur Physicien que ceux qui voulant dire des choses qu'ils imaginent, disent beaucoup moins que s'ils n'avaient rien dit.

Il est donc seulement question de savoir à quel usage on doit mettre cette végétation, dans la Physique pour en tirer de l'utilité, sur quoi on ne peut s'empêcher avant toutes choses d'être persuadé, que tout ce qui perfectionne un être, le met en état de faire de plus nobles effets qu'il ne faisait auparavant.

Je ne me mettrai point non plus en peine de savoir comment ces effets seront produits ; par exemple comment l'Opium endormira. Il suffit qu'il endorme, il a sa fin & sa destinée de Dieu pour cela ; il n'importe, comment. Je ne pense qu'à le mettre en état de le faire bien & utilement, sans péril & sans fâcheux accident, comme dit Van Helmont ; *Fœlix ager cujus auxiliator Medicus novit laetalia à papavere separart.* Je n'ai donc que faire de recourir à des matières corporelles, pour prouver qu'il y a dans la Nature des mouvements nouveaux, ou des cessations de mouvements, qui avaient précédé, puisque le premier de tous les mouvements, duquel on veut que tous les autres dépendent, ne suppose point de matière dont les extrémités aient fait cette première impulsion, C'est la pensée seule de Dieu qui n'est point matérielle, qui a donné ce premier branle. Et je défie tous les Philosophes du monde, de me dire comment cela s'est pu faire. Par conséquent, je trouve qu'il est tout-à-fait extraordinaire, qu'on ne puisse pas avoir le même sentiment de tous les mouvements journaliers, qui ne sont & ne seront que les mêmes continués, depuis la création jusqu'à présent, & jusqu'à la fin du monde. Car si quelqu'un me peut dire comment la pensée de Dieu a donné le

premier mouvement à la matière créée sans y toucher par des extrémités, & comment l'âme de l'homme, qui est un pur esprit, & qui n'a point non plus d'extrémités peut ébranler & mouvoir la machine du corps, comme il lui plaît, même à l'arbitre d'un tiers ; alors il sera reçu à nous expliquer comment se font tous les mouvements particuliers ; lesquels, si on approfondit bien la chose, ne sont pas plus faciles à comprendre que le général, & que celui d'un corps animé, puisque c'est la même Nature qui agit, & se meut toujours de même manière par une science secrète, & infailible indépendamment de telles figurations de parties, comme il a été dit du blé & de la farine, & comme l'on en verra l'expérience dans la suite de ce Livre.

CHAPITRE IV.

Ce que c'est que végétation, & fermentation.

La végétation des êtres, n'est autre chose que le mouvement naturel, qu'ils font pour se perfectionner par eux mêmes, & multiplier leur espèce. Et ce n'est que la continuation de la première production de chaque être, qui a été faite par la vertu de la pensée ou parole de Dieu, quand il a dit une fois ce qu'il dit sans répétition tous les jours, que la terre produise.

On ne fait pas assez de réflexion sur ce qui se passe continuellement à nos yeux. Il n'y a rien de plus connu dans la Physique que la fermentation : mais on n'examine pas assez quel rang elle tient dans l'ordre des choses naturelles. On applique ce mot à toutes les effervescences qui arrivent même par la mixtion simple de quelques liqueurs opposées, comme ferait du Vinaigre avec de la lessive, ou de l'huile de térébenthine, avec de l'huile de vitriol, & semblables. La fermentation naturelle prise dans le sens de la Philosophie, est une chose bien différente de celle-là ; c'est ce que L'Ecriture sainte appelle levain.

Ces paroles sont fondées sur un grand principe de Philosophie, &

n'ont pas été dites en l'air, par ceux qui voyaient si intimement la nature des choses. Car le levain de la pâte est cette fermentation Physique, & végétante ou multiplicative, qui opère par un principe séminal intrinsèque, lequel travaille à sa perfection, comme le blé qui germe en terre. C'est la même action & la même opération de nature, ainsi que l'on va voir dans la mécanique suivante.

Prenez huit ou dix poignées de froment que vous mettrez dans un vaisseau, avec autant qu'il faut d'eau plus que tiède, pour le couvrir d'un bon doigt, laissez tremper ce grain pendant dix ou douze heures, pour le faire gonfler. Versez toute l'eau par inclination s'il y en a de reste, & mettez ce blé dans un lieu un peu chaud, si c'est en hiver, le couvrant bien chaudement, jusque à ce que vous voyiez que les grains poussent une végétation d'un petit filet d'herbe blanchâtre, semblable à une soie. Voilà comme le grain germe en terre, c'est ce qu'on appelle partout le monde une végétation ; sentez quelle odeur a ce blé germé, & vous en souvenez. D'autre part ayez du levain qui soit aussi de froment, & en observez pareillement l'odeur. Enfin, prenez du même blé que vous avez déjà tout germé, ou d'autre si vous voulez, qui ne le soit point encore, & l'ayant fait moudre, faites le fermenter selon l'art, comme l'on fait pour faire la bière, & sentez encore l'odeur qu'il aura, vous verrez que vous ne pourrez distinguer ces odeurs, & que le blé germé, la fermentation de la bière, & le levain ne différent en rien du tout.

La fermentation de la bière bout, parce qu'elle est assez liquide pour laisser sortir les esprits qui se délient de la matière, & qui s'exhalent au travers de l'eau, dans laquelle ils sont en mouvement, & ce qui est incompréhensible, c'est que plusieurs vaisseaux aussi grands que celui qui contient les matières qui fermentent, ne seraient pas capables de contenir les esprits qui en sortent. Ce qui n'est pas une petite considération à faire sur une telle action de la Nature, qui étend, pour ainsi dire, dans un espace immense, ce qu'elle avait concentré dans un point. Le levain ne fait pas une ébullition si mouvante, parce que la pâte n'est pas assez liquide, pour laisser sortir sensiblement ses esprits corporels : mais il se forme des cavités qu'on remarque dans le bon pain, qui sont les espaces que ces esprits

s'étaient faits, & qu'ils auraient étendus jusqu'à se faire passage, si la fermentation du levain avait été continuée plus longtemps.

Dans le grain cette effervescence est moins sensible, parce que l'écorce ne se peut étendre que jusque à un point & après quoi elle s'ouvre, tant pour donner passage à ses esprits, que pour former l'herbe, qui est la fin de toute cette belle révolution.

On voit donc par toutes ces particularités, tant de l'odeur que du mouvement, & de l'étendue de cette semence, que ce qu'on appelle fermentation chez les Philosophes, n'est autre chose qu'une véritable & sincère végétation générative, ou dégénérative des êtres, si triviale & si connue des Jardiniers les plus grossiers. De sorte que toutes les fois que l'on voit une opération de cette nature, il faut de là nécessairement conclure, que la matière sur laquelle cela se passe acquiert par là une perfection toute au moins dix fois plus grande qu'elle n'avait auparavant ; & ce qui est à remarquer, & encore une sorte preuve contre l'opinion des plantes en raccourci dans les semences, qui ne peuvent pas être ici supposées, c'est qu'il n'importe quelle partie de la plante vous mettiez en fermentation pour en augmenter la vertu. Car comme sans autre semence une plante peut être multipliée, soit en entant ou plantant de bouture une jeune tige, de même en fermentant le suc ou les feuilles des plantes, on ne laisse pas d'en avoir la vertu séminale & essence. Parce que le suc des plantes est comme le sang des animaux, qui est le vicaire de leur âme ou de leur semence, *sanguis eorum pro anima est*. C'est-à-dire qu'il fait les mêmes effets que la semence de l'animal dont il est sorti. Nous en parlerons peut-être plus au long dans son lieu.

Ce qui prouve bien évidemment aussi l'exaltation de la vertu des êtres par la fermentation, c'est la propagation si facile, & si prompte que nous voyons des choses fermentées, comme du levain pour faire fermenter d'autre pâte. Car si toute la masse du monde était de la farine détremée en pâte, il ne faudrait pas plus gros qu'un œuf de bon levain, pour faire tout lever l'un après l'autre, sans aucune diminution de la vertu première. Tellement que c'est une action infinie de sa part, puisqu'elle ne cesserait d'agir que par défaut de matière laquelle finirait, la vertu du levain demeurant toujours elle-

même.

CHAPITRE V.

Des dissolvants naturels.

Cela donne une idée bien plausible de la nature du dissolvant inaltérable, que Paracelse, & Van Helmont appellent Alkaest ; lequel résout tout ce qu'on mêle avec lui, sans jamais s'altérer ni s'affaiblir, avec cette différence que l'Alkaest agit sur tous les êtres sublunaires, soit métaux, végétaux ou animaux, & que ce levain ou ferment dont nous parlons, n'agit que sur les êtres de son genre, soit végétaux, soit animaux ou minéraux ; si ce n'est que celui des végétaux, & des animaux agit aussi pourtant sur les uns & sur les autres, comme les expériences suivantes le feront voir.

Il faut donc faire ici une réflexion qui est plus importante, que beaucoup de Philosophes ne se le persuadent ; on cherche un dissolvant radical dans la Chimie, qui ait la vertu de résoudre en matière première, & avec cela de conserver sans altération la forme spécifique, & la vertu séminale des Êtres.

La voie, & le moyen d'y parvenir, ne sont autres que la fermentation. Cela est si bien établi chez Raymond Lulle, & les autres grands Philosophes, qui nous donnent encore l'exemple de la résolution du grain de blé dans la terre, que Raymond Lulle l'appelle en d'autres endroits son vin *Recipe vinum*. C'est pour nous faire entendre que ce vin, & cette dissolution naturelle & radicale, n'est autre chose que la fermentation, dont nous venons de parler, & sans laquelle à peine pourra-t-on préparer des Essences, ni faire des Remèdes d'animaux ou de végétaux, qui aient une bonté distinguée.

Il est donc manifeste, que le vin chez Raymond Lulle n'est autre chose dans le règne végétal, que la fermentation des Simples, dont il veut faire les Essences, & il est encore certain, que cette fermentation ou ce vin est quelque chose d'analogue au dissolvant, dont il faut se servir pour dissoudre radicalement les métaux. Ainsi

c'est une raison fondamentale dans la Physique, qui lui fait appeler du vin la matière de son dissolvant ; puisque nous voyons que la corruption multiplicative, ou dissolution du grain dans la terre, est une véritable fermentation, comme celle de la bière, & du vin naturel.

C'est aussi une corruption Physique, que les Philosophes appellent leur fumier ; la pierre des Philosophes, disent-ils, se trouve dans du fumier. Il n'y a que de la discrétion présentement pour savoir, que ce fumier n'est pas celui des animaux ni celui des végétaux ; mais que ce doit être un fumier minéral, & métallique, & une corruption fermentative & naturelle du même règne, *lapis Philosophomm reperitur in sterquilinio* ; car sans cette corruption fermentative, jamais la semence aurifique ne pourra être exaltée à une perfection multiplicative.

L'Évangile parle dans le même sens que les Philosophes ; & Jésus-Christ le maître du Monde, nous disant lui-même, que le Royaume des Cieux est semblable à du levain, nous enseigne que pour devenir meilleurs, & plus parfaits, il faut mourir d'une mort qui nous doit être communiquée par un être ou levain supérieur de la nature, duquel il faut que nous devenions.

Et pour nous donner une comparaison plus sensible, & nous faire entendre que l'exaltation des Êtres, ne se fait que par la même action qui se passe en terre dans la mort, résolution, putréfaction, & fermentation du grain de blé, ce grand Maître de la Nature & des Philosophes nous décrit cette opération, lorsqu'il veut nous instruire de sa Résurrection & glorification qui ne doivent suivre que de la résolution, & fermentation de son Humanité Divinisée : Dissolvez ce Temple, dit-il, je le rétablirai. *Solvita Templum hoc, & readificabo illud.* Mais il déclare plus distinctement, & plus formellement la manière & l'action naturelle à sa personne Divine, dont doit fluer cette perfection glorifiante. L'heure de la clarification de l'homme est venue, *venit hora ut clarifictur filis homnibus* ; & sans interruption de discours, il poursuit : Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul ; mais s'il devient mort, il apporte beaucoup de fruits ; *nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet si autem mortuum fuerit ; multum fructum affert* ; pour nous faire

entendre que sans l'opération préalable d'une mort fermentative, la clarification ne peut pas arriver. Le levain de la gloire éternelle, c'est la charité.

Voilà donc une explication aussi juste qu'elle est naturelle, & aussi significative qu'on en puisse apporter pour nous faire voir, que l'opération du levain, qui se passe en terre dans la mort, ou résolution fermentative du grain, est le mouvement naturel, sans lequel on ne peut espérer de multiplication ni d'exaltation, *nisi granum mortuum suerit manet* ; & qu'au contraire dès lors que cette opération de la Nature se fait, la perfection multiplicative de la vertu s'ensuit nécessairement, *fi autem mortuum fuerit, multum fructum offert*. Nous pouvons hardiment parler de la sorte, après que Jésus-Christ l'a dit le premier ; & c'est ce qui nous doit donner une idée admirable de tout ce qui se passe dans une action aussi triviale qu'est la fermentation, dans laquelle il paraît manifestement que corruption, dissolution, fermentation, *végétation*, sublimation, exaltation, clarification, sont toutes la même chose, dans le vrai sens des Philosophes & de la Nature & dans celui de la Sainte Écriture même, qui nous sert d'une autre autorité invincible pour soutenir les raisonnements de notre Philosophie.

Je sais que Van Helmont, dit en quelque endroit qu'il y a de la différence entre la fermentation du grain, dont on fait la bière, & celle qui se fait en terre lorsqu'il germe ; parce que, dit-il, la bière donne de l'eau-de-vie, qui a été produite par l'action du levain, & que le grain qui germe n'en donne point.

Je réponds que cette différence n'est qu'accidentelle, & que la raison pourquoi il n'y a point d'eau-de-vie dans le grain qui pourrit en terre, est qu'il n'est pas dissous dans assez d'humidité pour étendre suffisamment les esprits qui se développent par l'action du ferment ; au lieu que dans la bière ces mêmes esprits sont étendus & retenus dans l'eau, dont on les sépare après par la distillation ; au contraire ces esprits se trouvant concentrés dans l'écorce du grain, ils se corporifient avec le germe, auquel ils servent de nourriture, & comme d'esprits vitaux de son genre. Dans la bière il ne se peut faire de corporification du germe, à cause de la grande diffusion des

matières ; aussi n'y a-t-il point d'embryon à nourrir, mais ces mêmes esprits qui y avaient servi, ne laissent pas de s'y former avec toute la perfection & la noblesse qu'ils devraient avoir pour faire la multiplication, & végétation exaltée de la plante. Ces esprits sont ce que nous appelons, Eau-de-vie, dans toutes les matières fermentées du genre végétal, car dans le genre animal, & le genre minéral, ces sortes d'esprits sont d'une autre nature.

Il est donc assez clair, par ce que nous venons de dire qu'une plante étant bien fermentée, son suc qui est son sang, est réduit en matière première par une résolution Physique naturelle, & non violente, & que par conséquent l'esprit de vin qui en sera tiré sera un dissolvant naturel & homogène, pour extraire la vertu essentielle des plantes de son espèce. Ce raisonnement est d'autant plus certain que tous les Philosophes disent, qu'il sauraient faire leur dissolution doucement, sans corruption, & de même manière que le grain est dissous dans la terre en sa première matière ; ce que nous avons montré n'être autre chose qu'une vraie & naturelle fermentation, comme celle du vin & de la bière, par le moyen de laquelle on tire le dissolvant radical & homogène végétal de chaque espèce de plante. Mais pour rendre ce dissolvant parfait, il faut y joindre le Sel volatil de ce qui reste après la séparation de l'Eau-de-vie afin que l'intégrité de la plante entre dans la composition de ce même dissolvant, qui est déjà de soi une essence, quoique moins parfaite, & quand même ce sel volatil n'y serait pas ajouté, il est certain que cette Eau-de-vie contient en soi la plus grande & la meilleure partie du sel, parce qu'il a été volatilisé par la fermentation, aussi bien que l'huile essentielle des plantes aromatiques & cette huile dans ces plantes est toute, ou peu s'en faut, résolue en eau de vie par la fermentation, puisqu'il n'en paraît presque point dans la dissolution de ces plantes fermentées lesquelles en donneraient beaucoup si la fermentation n'avait pas précédé, quoi qu'elles eussent été macérées autant de jours dans la même quantité d'eau tiède, sans y ajouter de levain, & si après la fermentation, il y reste quelque peu d'huile, c'est qu'elle n'a pas été assez bien faite ; néanmoins en ce cas elle se mêle & dissout totalement avec l'esprit dans la rectification qu'on en fait, en sorte qu'il n'y paraît plus aucune

goutte d'huile.

Ce n'est pas pourtant qu'on doive croire que ces sortes de dissolvants végétaux résolvent les feuilles, ou les tiges des plantes qu'on met dedans ; mais ils font l'extraction de la teinture, goût & odeur des plantes : en quoi selon les habiles Philosophes consiste la vertu, & l'essence des choses, quand elles sont extraites par un dissolvant de la même nature

CHAPITRE VI.

De la différente manière de préparer les Simples.

Il y a pourtant encore de la différence à faire dans la manière de préparer les Simples, ainsi que dans celle de s'en servir, car les Plantes chaudes qu'on nomme Céphaliques, comme sont la Rhue, le Romarin, la Sauge & autres herbes odoriférantes, donnent beaucoup d'eau-de-vie, parce qu'elles abondent en sel volatil, & en huile essentielle. Les Plantes froides au contraire ne donnent point d'eau-de-vie, parce qu'elles n'ont point du tout d'huile volatile essentielle, dont l'eau-de-vie est composée avec le sel volatilisé par la même action du ferment ; nous ferons dans la pratique la distinction de l'usage qu'on en doit faire, & de la manière particulière de s'en servir.

Les Plantes vulnéraires, comme sont la grande Consoude, la Brunelle, Sanicle, Pervenche, Scordium, Bugle, Pulmonaire, Tussilage, & autres de cette nature ne donnent que très peu d'eau-de-vie, ce qui marque que leur nature n'est pas si volatile, & que même l'eau-de-vie n'est pas toujours bonne dans les potions vulnéraires à moins qu'elle ne soit bien trempée ; & par conséquent il faut chercher leur baume & leur vertu dans ce qui reste après la distillation de l'eau-de-vie. C'est dans ce reste que la moelle essentielle de ces Plantes réside d'une manière qui diffère autant des simples décoctions ordinaires, qu'un mort diffère d'un homme vivant, parce que, comme nous avons dit, le ferment a ouvert & vivifié les êtres & a mis en action leurs principes séminaux, qui étaient comme morts, & tellement liés & embarrassés auparavant,

qu'à peine pouvaient-ils donner des marques de leur présence ; de là vient que les Remèdes ordinaires paraissent, comme j'ai dit, si faibles & si languissants après les préparations communes qui ne sont pas suffisantes ; mais le moyen de faire une essence vulnérable excellente, c'est de dissoudre dans l'eau-de-vie non rectifiée son résidu évaporé en consistance d'électuaire.

CHAPITRE VII.

De la fermentation des Animaux.

Pour ce qui est des Animaux, quoi qu'il ne paraisse pas si sensiblement que leur dissolution soit de même nature que celle des Plantes, elle se fait cependant par une fermentation véritable, qui ne diffère que par ce que c'est un genre distinct, & si on y fait toute la réflexion que la chose mérite, on verra que c'est la racine action naturelle, parce que la Nature est une, & par conséquent invariable dans la simplicité de ses mouvements. De sorte que le levain végétale est un agent suffisant pour mettre leur ferment en action, comme nous avons dit de la pâte : aussi n'est-ce pas sans raison que Moïse, qui a mieux connu qu'aucun autre Philosophe la Nature des ferments des Êtres dont il nous a le premier décrit la formation, a défendu de mêler du levain avec le sang des Victimes offertes à Dieu ; *non immolabitis super fermento sanguinum victimae* ; parce que le levain n'étant autre chose qu'un mouvement séminal & végétale, qui s'exalte pour faire une digestion ou transmutation des sucs qui lui font unis, & pour se les assimiler en se perfectionnant lui-même, il altérerait ce sang, & y introduirait une semence étrangère, qui le ferait tout au moins dégénérer de sa simplicité, & perfection animale, dans laquelle il devait être offert à Dieu, comme un Animal enterré au pied d'un arbre dégénérerait en sa nature & nourriture, par la force du ferment végétal ; outre que le sacrifice des animaux & de leur sang est établi pour signifier la mortification de la chair, & du sang du Peuple ; & au contraire le levain est un symbole non seulement de corruption & d'altération, comme nous avons dit ; mais il est de plus

un mouvement de génération & de multiplication réelle, qui est opposée à la mortification de la chair que les sacrifices expriment. C'est pourquoi il était ordonné, que si quelqu'un mangeait du pain levé pendant ce temps-là, il fût puni de mort & retranché du Peuple de Dieu ; comme voulant faire végéter la chair & le sang animal contre l'intention du Mystère & du Sacrement de la Loi, qui figurait une vie & une végétation spirituelle sans corruption de levain corporel.

Il y a encore une autre remarque à faire sur cet endroit de la Sainte Écriture. Elle n'a rien dit sans un fondement mystérieux d'une vérité intrinsèque ; & on ne s'en aperçoit pas faute de bonne Philosophie.

Quand Moïse par l'ordre de Dieu commanda au Peuple de manger l'Agneau Pascal, qui était la figure du Corps & du Sang Vierge de Jésus-Christ, Il ordonna non seulement qu'on ne mangerait point de pain fermenté pendant toute l'octave de la Cérémonie, mais il défendit encore qu'on ne mangeât rien de cet Agneau qui fût cru ni bouilli dans l'eau, & commanda que tout fût rôti au feu.

Le mystère de cette cérémonie nous indique manifestement la nature formelle du levain & de l'action qu'il a sur les Animaux, comme sur les Végétaux, qui est de donner un mouvement de génération naturelle végétale & animale, dont ce mystère signifiait la mortification. Parce que l'on devait se disposer à une nouvelle fermentation & végétation ou régénération spirituelle, qui devait nous être communiquée par l'opération fermentative du Corps pur & chaste de Jésus Christ, que l'Agneau Pascal représentait.

C'est pour cela qu'il fallait s'abstenir de tout ce qui marque, ou peut porter le caractère d'une fermentation & propagation animale ; & c'est pourquoi l'Agneau devait être rôti & non bouilli ; parce qu'en rôtiissant ou grillant la chair, le feu nu, que les Philosophes appellent le tyran de la nature, brûle & consume la vertu fermentative des Animaux, ainsi que la torrification éteint la végétation des plantes. Qu'on sème après & cultive la graine des végétaux tant qu'on voudra, il n'y a plus d'espérance de germe. Mais bien loin que la vertu fermentative soit éteinte par le bouillon, le suc fermentateur & les

esprits séminaux y sont retenus & conservés ; & ils y opèrent comme la farine dans celui de la Bière. C'est pour cela aussi, que les bouillons de viande & les décoctions se tournent & s'aigrissent facilement. Sur ce même principe, & par ces mêmes raisons la même Loi de Dieu défendait l'usage des Animaux immondes. Leurs principes séminaux étaient trop forts pour se laisser totalement vaincre au ferment de la digestion humaine. Et comme dit parfaitement bien Hippocrate *Quod intrat in corpus aut superat, aut superatur*, la force de leur ferment propre ne permettant pas qu'ils fussent tout à fait transmués par le nôtre, il y restait un levain de végétation animale, qui suscitait dans l'homme des mœurs bestiales de son espèce & de son genre & fortifiait le sommet du péché originel. L'écriture en rend témoignage, disant : *Ne perdere volueris eos qui pecudum mores habuerunt*. La même chose n'arrivait pas par l'usage de la chair des Animaux qu'on appelait Mondes ou Purs ; parce que tout leur levain en était surmonté par le levain supérieur de l'humanité ; pourvu que le sang en eut été séparé, lequel n'était pas moins défendu que toute la substance des Animaux immondes, à cause que le sang des Animaux étant le substitut de leur semence, il contient un ferment parfait, séminal & végétatif, qui, comme j'ai dit du suc des plantes, opère les mêmes effets que la semence ; & qui dans le temps de la Loi était plus fort que le ferment de la digestion humaine. C'est ce que la Philosophie Théologique de Moïse enseigne, disant, que le sang des Animaux est le Vicaire de leur âme, & que leur âme est dans leur sang ; *Sanguis eorum pro anima est; anima eorum est in sanguine*. Et c'est pour cette même raison que le sang de Bouc, de Porc, de Lièvre & tels autres Animaux immondes, fait en Médecine des effets, que le sang des animaux mondes, comme celui de Mouton & de Bœuf, ne fait pas. Et cela prouve évidemment que le sang de Bouc & des autres Animaux de cette force conserve malgré le ferment de l'Estomac humain, un levain séminal de son espèce qui agit de sa part sur la nature de l'homme, & donne à notre sang un mouvement particulier qui altère la simplicité de son espèce, à quoi Moïse a voulu pourvoir. C'est la même chose du lait des Animaux. Car, on ne doit par croire que celui de Vache ou de Brebis ait le même effet que celui

de Chèvre ou d'Ânesse. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'Hippocrate ordonnait plus souvent du lait de Cavalle qu'aucun autre.

Mais on n'a rien du tout à craindre dans la Loi de Grâce ; parce que la nature de l'homme étant exaltée par la participation de la vertu de Jésus Christ qui fortifie nos bonnes mœurs, elle domine sur le ferment des inclinations bestiales, & surmonte celui des Animaux purs & impurs, mondes & immondes, comme il a été enseigné par Jésus christ même à saint Pierre dans l'explication du songe, où le scrupule de manger des Animaux défendus lui fut levé. Je ne m'étendrai point davantage sur les matières Théologiques, en ayant parlé amplement dans un Traité particulier des principaux Mystères de la Religion, que je donnerai peut-être au Public.

CHAPITRE VIII.

Comment se fait la Putréfaction.

Pour revenir à mon sujet, & passer à des considérations plus sensibles : Je dis, qu'il faut premièrement remarquer, qu'il ne se peut faire aucune fermentation si l'air n'y coopère. Parce que, quoi qu'en puissent dire quelques Philosophes, le premier dissolvant du monde réside en l'air. Et il est constant, comme on le démontre sans contredit, qu'il y a un esprit universel, invisible & insensible qui se corporifie & se spécifie dans tous les genres, dans toutes les espèces & dans tous les individus du monde sublunaire. Cet esprit est capable par lui-même, seul & sans aucun Art, de dissoudre les minéraux, les Végétaux & les animaux, & de s'unir & se spécifier avec eux, faisant corps avec tous, sans qu'il soit dans sa simplicité, ni animal, ni végétal, ni minéral.

Cette proposition est universellement reçue de toute la Philosophie pratique ; & elle est fondée sur des expériences sensibles, que je veux bien déduire sans quoi peut-être on ne serait pas assez persuadé de ce que je vante ; parce que la prévention où l'on est par de mauvais principes, qui ne sont établis ni sur aucun Art, ni sur aucune

expérience, donne à un opiniâtre tout autant de hardiesse qu'il en faut pour contester des réalités, dont il n'a nulle connaissance. Le fait est donc de faire voir, que dans l'air il y a un esprit universel, qui s'unit à toutes choses, & qui s'incorpore avec les Êtres les résout & les réduit en leur matière première par succession de temps.

On voit assez souvent qu'un Animal mort se corrompt & se pourrir & parce que la cause en est invisible, on ne prend pas garde d'où cela peut provenir. C'est de cet esprit corrupteur & séparateur, dont l'air est animé & rempli, lequel pénètre dans le centre des plus profondes cavernes de la terre. Cet esprit fermentateur opère toujours sans relâche. Et lorsque les Esprits séminaux & vitaux des Êtres sont vivants, plus actifs & plus forts que lui, ils se l'unissent & ils en sont comme animés, soutenus & vivifiés. Mais lorsque les principes séminaux sont altérés & éteints par la mort, ce même esprit toujours actif travaille dessus & leur imprime, comme le levain fait sur la pâte, un ferment de résolution naturelle par la vertu duquel les Corps sont décorporifiés chacun en sa manière. On voit cette opération sur les rochers & sur les vieux murs, lesquels se résolvent & se fondent en poussière apparente, mais qui contient la vraie substance essentielle des pierres, des briques & de la terre, laquelle réduite en un sel que tout le monde appelle du Salpêtre. Il n'y a qu'à laver cette poussière, on trouvera ce sel dans l'eau qui l'aura lavée. Et le reste de la terre ou poussière qui n'a pas été dissoute dans l'eau, étant laissé à l'air ouvert dans un lieu non fermé donnera après quelque temps du nouveau Salpêtre, jusqu'à ce que toute la terre ait été toute résolue par cet esprit universel dans un sel simple tel qu'on le voit. La masse corporelle pierreuse se trouve ainsi détruite & décorporifiée, fondue & résolue en une substance dissoluble dans l'eau. Et cette substance ayant acquis un goût de sel qu'elle n'avait point, devient distillable, combustible & salpêtre, duquel les effets sont si surprenants & si opposés à ceux d'une brique & d'une pierre, dont pourtant il a été formé par ce seul esprit universel. Et ce qui est beaucoup à considérer, c'est que si on observe combien la terre dont on tire le salpêtre aura pesé, on trouvera, qu'elle n'égalera pas le poids du Salpêtre qui en est produit.

Mais quand on voudra exciter l'action de cet esprit merveilleux, il n'y aura qu'à arroser les terres avec de l'esprit de Nitre, & on aura un ferment beaucoup plus exalté en force, après lequel la résolution avancera autant en un mois qu'elle aurait pu faire en quelques années. De sorte que, comme nous avons dit de la farine, ou de la pâte, une livre de Salpêtre serait capable de faire résoudre en Salpêtre toute la masse du monde successivement, si elle était de cette nature. C'est ainsi que les campagnes sont fertiles par la résolution de leur superficie en matière nitreuse, qui est le principe de la fertilité. Et c'est aussi pour cela qu'il faut cultiver les terres, afin qu'elles soient perméables à l'air, & que cet esprit les pénètre plus profondément, & fonde en nitre & en suc végétale, ce qui ne l'était pas auparavant. C'est pour la même raison que la pluie engraisse la terre, comme disent les Laboureurs. Parce que pénétrant plus avant, elle porte avec elle ce ferment de corruption qu'elle a reçu dans l'air, & dont elle a été imprégnée pour le communiquer à la terre; ainsi la pluie entre en composition avec la terre pour former ce sel par l'action seule de cet esprit invisible. Lequel en même-temps, & par la même opération épaissit l'eau & subtilise la terre, pour composer de l'union des deux un simple sel, qui est la matière prochaine & la nourriture de tous les végétaux. Cette résolution de la terre & des pierres est en bonne Philosophie, une pourriture de ces sortes d'Êtres, comme nous avons dit de l'Animal. C'est leur fumier ; & la même action vitale & naturelle du grain de blé dans la terre, & de la fermentation de la bière & du vin. Tout ce qu'on peut y remarquer de différence n'est qu'accidentel ; comme je l'ai fait voir de différentes manières de ce qui se passe dans le grain qui germe, dans la pâte qui lève, & dans la bière qui bout. C'est ainsi de l'Animal qui enfle par la fermentation qui s'en fait pour le pourrir; & enfin c'est le même mouvement des pierres qui se pulvérise par l'action du même moteur, quoiqu'il ne paraisse point d'effervescence à ceux qui n'y regardent pas de si près. Il est pourtant très réellement vrai, qu'il se fait un gonflement de la pierre & de la terre semblable à celui de la chaux Vive, qui se fuse en s'enflant & se gonflant, jusqu'à tenir beaucoup plus d'espace. Dans ce gonflement les esprits invisibles s'évaporent comme ceux qui font

paraître un bouillonnement dans le vin & dans l'eau de la bière ; sans laquelle eau ils ne seraient pas sensibles, non plus que ceux de la Chaux qui se fuse, & ceux des pierres qui se pourrissent en salpêtre par la même opération fermentative de cet esprit universel & divin, qui selon Moïse était porté sur les eaux & sur l'aile des vents.

CHAPITRE IX. .

Plusieurs expériences de l'action de l'esprit de l'Air, & des moyens différents de la fermentation.

Ce n'est pas assez d'avoir vu que les végétaux, les animaux, & la terre végétale, aussi bien que les pierres qui ne sont point de nature métallique, participent tous de ce ferment & y sont tous sujets. Mais on va voir que toute la Nature sublunaire est soumise à son action ; & qu'il ne s'y fait aucune opération, que par la médiation & l'influence, & même par la mixtion de cet esprit admirable, lequel se corporifie en autant de manières qu'il y a de différents aimants qui l'attirent après qu'ils en ont eux-mêmes été formés. C'est la Doctrine du Cosmopolite : *Aër generat magnetem, magnes vero generat vel facit appavere aerem nostrum : Est aqua roris nostri ex quâ extahitur salpetae Philosophorum quo omnes res crescunt & nutriuntur.*

Dans le troisième voyage que j'ai fait à Rome, lorsque Monseigneur le Duc de Chaulne mon Patron & mon bienfaiteur me fit l'honneur de me mener avec lui pour avoir soin de sa santé en sa dernière Ambassade ; J'allai à Silvena examiner les mines de Vitriol que l'on appelle Romain : & je vis sur les lieux qu'on tirait de plusieurs cavernes une matière qui paraît comme de l'Argile ou terre à potier noirâtre, qui a très peu de goût. Si on met cette terre récemment tirée de la mine dans de l'eau quoique bouillante, elle n'en tire point de Vitriol. Pour en avoir donc, on la met sous des halles en sillons de l'épaisseur & largeur d'environ deux pieds ; & on la laisse dans ce lieu à couvert de la pluie, sous un simple toit, sans aucune clôture tout autour, pour laisser à l'air la perméabilité. Après quelque temps cette terre s'échauffe d'elle-même comme du fumier de cheval ; elle fume

de telle sorte, que si on ne remisait ces sillons (comme l'on fait du blé dans un grenier de temps en temps de crainte qu'il ne s'échauffe & ne germe) le feu y prendrait, comme au Mont Etna, & comme à la Solfotar de Pussol proche de Naples. De sorte qu'en le remuant de temps à autre, elle se résout & pourrit totalement & se réduit en Vitriol.

N'est-ce pas là encore la même opération du grain de blé, soit qu'il germe en terre ou dans le grenier ? N'est-ce pas l'opération de l'Animal qui pourrit, de la pierre & de la terre qui se résout en Salpêtre, & ici en Vitriol, parce que c'est une matière & une matrice minérale ? N'est-ce pas le fumier dont parlent les Philosophes, qui se trouve dans tous les Êtres & dans tous les genres de la Nature par l'action de cet Agent divin, inaltérable, éternel, infatigable, qui se fait tout avec toutes choses ? Animal avec les Animaux; végétal avec les végétaux, pierre avec les pierres, minéral avec les minéraux ; & enfin métal avec les métaux. Les Philosophes ont-ils donc tort, quand ils disent : *Spiritus intus agit totamque infusa per artus meus agit molem, & toto se corpore miscer.* Et Hermès parle-t-il en Énigme, quand il assure que, *god est superius idem est ac god est inferius ad perpetranda miracula reis unius.* Mais afin qu'on ne croit pas qu'il y a de l'imagination dans ces expériences, & que l'on connaisse sensiblement, que cet esprit insensible & ouvrier de si grandes choses, s'unit & se corporifie avec tous les sujets du monde inférieur, par lesquels il est spécifié & individué : Je rapporterai encore quelques expériences qui le feront voir bien clairement.

La première est du Sel gemme qu'on tire de terre en Pologne. Etmuller parlant du Sel fossile dans son Commentaire sur Schröder, dit que lorsqu'on le tire de la terre, il est molasse ; & qu'il durcit à l'air après qu'il est hors de la mine, mais qu'en durcissant il augmente si prodigieusement de poids que quatre livres en font vingt. De sorte que ce qu'un homme porte sortant de la mine à peine cinq hommes peuvent-ils le porter. On ne peut pas dire que ce soit une simple humidité de l'air qui donne ce poids. Parce que ce Sel serait plus mou & plus humide, au lieu qu'au contraire il devient plus dur & plus sec, en devenant plus pesant. D'où peut donc venir cette surabondance si

extraordinaire ? Si ce n'est de cet esprit général & universel qui s'unit à toutes choses, devenant avec elles ce qu'elles sont, prenant tous les goûts & toutes les figures sans en avoir aucune.

La seconde expérience est celle de la Calcination de l'Antimoine par le miroir ardent, dans laquelle il se fait une chaleur suffisante pour ramollir l'Antimoine sans le fondre. C'est pour cela qu'on est obligé de le remuer sans cesse, crainte qu'il ne se lie & ne se ramasse en grumeaux, comme il ferait après l'avoir exposé en poudre au feu du miroir. Dans cette opération l'Antimoine fume beaucoup, & il s'en exhale autant de matière que lorsque l'on le calcine sur les charbons ardents ; cependant au lieu de diminuer de poids, comme il fait sur le feu, il en augmente si fort qu'on le trouve plus pesant que lorsqu'on l'y a mis ; sans compter tout ce qui s'est évaporé. D'où vient donc ce poids communiqué par une chaleur & un feu céleste, qui n'est fait par aucune matière qu'on puisse soupçonner de s'être unie au corps de l'Antimoine. Peut-on nier ni même douter, que ce ne soit un esprit invisible qui s'est corporifié, & s'est fait Antimoine avec l'Antimoine ? Mais un esprit igné, auquel on ne peut donner le nom d'aucune matière sensible qui devient néanmoins un corps aussi compact que de l'Antimoine calciné, qui se vitrifie après cela plutôt que de s'évaporer. Il ne prend point de goût dans cette opération, parce que l'Antimoine n'en a point, quoi qu'il en prenne autant de différents que le sont tous les Sels auxquels il s'unit dans leur formation.

Voici une troisième expérience qui se fait d'une autre manière sur deux sujets différents. C'est par le moyen de l'eau au lieu du feu. Cela fait voir l'action incompréhensible de ce Protée, qui agit uniformément avec tous les Éléments ; pourvu que ce soit pourtant dans un air ouvert, & non pas dans des vaisseaux fermés. Celle-ci est sur de véritables métaux.

Mettez du fer ou du cuivre rouge, en limaille dans une écuelle plate de bois ou de terre : exposez-là au Soleil vitriol de la Canicule ; aspergez votre limaille d'eau pour l'humecter seulement à la superficie, sans qu'il paraisse d'humidité couler au fond du vaisseau ; au contraire, moins il y aura d'eau ce sera le mieux, pourvu seulement

que la limaille soit un peu humectée. Laissez-là sécher au soleil ; étant séchée, aspergez-là encore avec de nouvelle eau, & ayant tout remué, laissez resécher, continuant ainsi tout le jour pendant deux ou trois semaines. Tout le métal s'en ira en rouille, laquelle vous mettrez dans de l'eau bouillante, & elle se dissoudra. Filtrez & cristallisez selon l'art, vous aurez un Vitriol particulier, dans lequel on ne peut dire qu'il est entré aucun corrosif. Le Vitriol a pourtant un goût très âpre que le fer ni le cuivre n'ont point dans eux-mêmes, ni l'eau dont on les a humectés. D'où vient donc ce Sel qui a pénétré ces métaux, & qui les a rendus dissolubles dans de l'eau ? Lequel dans la calcination de l'Antimoine ci-devant décrite n'a point de goût, mais au contraire est devenu un minéral fusible & vitrifiable.

Distillez le Vitriol de Venus à l'ordinaire, feu de réverbère : Il passe un esprit qui n'a point l'acidité brulante de l'huile de Vitriol vulgaire, mais il a quelque goût approchant du salin, & il passe dans cette distillation beaucoup de Sel volatil, qui se cristallise au fond du vaisseau assez blanc & assez dur. *Le caput mortuum* reste au fond de la cornue en métalline noirâtre, qui se casse comme un régule. Laquelle étant laissée quelque temps à l'air en attire les esprits & s'en réanime & redevient d'un beau bleu verdâtre, que l'on peut redistiller de cette manière plus d'une fois après cette réanimation à l'air, comme la première.

Il est vrai que le *caput mortuum* de tous les Sels & Vitriols attire l'esprit universel & s'en réanime, après quoi il peut être redistillé plusieurs fois ; mais le *caput mortuum* des autres Vitriols ordinaires n'attire pas l'esprit universel si vite ni si copieusement que celui ci. Il est vrai aussi que ces têtes mortes de tous les Vitriols étant redistillées après la réanimation ou régénération à l'air, donnent du Sel volatil si on les pousse au dernier degré du feu.

Voilà bien des manières dont l'esprit universel agit sur les corps sublunaires qui reviennent toutes à ce seul principe que cet esprit miraculeux est le premier Agent du monde ; qu'il a entrée & action sur tous les Êtres de quelque genre qu'ils soient ; qu'il les pénètre tous ; qu'il les ouvre & les résout ; & qu'il s'unit & s'incorpore aussi en même temps avec tous ; prenant différentes formes & figures,

selon la spécification qu'il reçoit de chaque Être auquel il est uni & confermenté.

Et ce sont là les conditions essentielles que tous les Philosophes demandent pour leur dissolvant radical ; dont la principale est qu'il soit homogène avec ce qu'il a dissous, & qu'il devienne si uni avec lui qu'il ne puisse plus en être séparé. Aussi est-ce très certainement de cette source universelle que le dissolvant philosophique doit être puisé. Il n'est question que du sujet & de l'aimant dont il faut se servir pour corporifier cet esprit : & il est aisé de voir par le dénombrement que je viens de faire de tant de sujets différents, dans tous les règnes sublunaires, qu'il n'y en aura pas un sur lequel il n'agisse. Il y a seulement cette différence, que quelques-uns doivent être traités par l'air tout simple, comme les Marcassites Vitrioliques, dont je n'ai point encore parlé ; lesquelles d'elles-mêmes par l'action du dissolvant universel se calcinent, pulvérisent, dessoudent & vitriolassent, sans addition ni secours d'aucun moyen ; comme la mine de Vitriol Romain dont j'ai parlé, & beaucoup d'autres ; & même comme le blé dans un grenier, qui y germe seul si on ne l'en empêche. A d'autres sujets il faut un moyen, & c'est l'eau ; à d'autres il faut le feu ; & il y en a encore d'autres qu'il faut aider par d'autres moyens afin que l'esprit universel ait ingrés dans leur centre, & qu'ils deviennent aussi un aimant puissant, capable de l'attirer surabondamment & plus copieusement qu'ils n'en ont besoin pour eux-mêmes.

Je donnerai l'exemple suivant pour une nouvelle preuve des moyens qui sont quelquefois nécessaires pour exciter la vertu magnétique quand elle est trop fixe & trop endormie. Prenez trois ou quatre onces de Soufre commun, bien pulvérisé ou sublimé en fleurs ; versez dessus cinq ou six fois autant pesantes d'esprit de Salpêtre & distillez tout l'esprit à feu léger, sans pousser plus fort qu'au bain de sable. Cohobez neuf ou dix fois l'esprit sur le Soufre dans la cornue : pour lors ce Soufre étant mis à l'air en attire l'esprit, & le détermine à la nature de l'huile de Soufre, en telle quantité que ces quatre onces de soufre donnent après par la distillation deux onces d'esprit aussi fort, & qui a les mêmes qualités que celui qui est fait par la campane.

Cependant l'on ne pourrait pas tirer par cette voie là deux onces d'esprit avec quatre ou cinq livres de Soufre ; au lieu que par celle-ci quatre onces de Soufre préparé donne deux onces d'esprit à chaque fois & resservent toujours d'aimant pour en attirer de nouveau avec le temps. Ce qui est encore à remarquer, est que l'esprit de Nitre qui a servi à faire cet aimant n'a point du tout changé de nature ni de force, & qu'il demeure tel qu'il était quand on s'en est servi, propre à tous les usages auxquels on pouvait l'employer.

Cette discussion n'est elle pas assez ample & assez bien établie pour persuader les moins habiles & les moins expérimentés de l'action perpétuelle de l'esprit universel que j'appelle à bon titre le Mercure des Philosophes, puisqu'il dissout tout, & qu'il s'unit à tout par une action inépuisable, infatigable & permanente ; élevant les Êtres à une dignité bien plus noble & plus parfaite par la communication de son esprit supérieur, qui fait la perfection de toute la nature. Après cela, on ne doit pas me savoir mauvais gré d'avoir parlé de la fermentation, quoique les livres en soient remplis ; parce que tout le monde avouera qu'on n'a point vu traiter cette matière comme elle est ici expliquée ; aussi serait il inutile de répéter ce que tant d'autres ont écrit.

CHAPITRE X.

Suite de semblables expériences.

Sur ces principes j'ai compris il y a plusieurs années, que ce que Paracelse & Van Helmont appellent le premier Être des Sels n'était autre chose que ce même esprit & dissolvant universel corporifié dans le plus simple de tous les Sels sublunaires, qui est comme un Embryon de Sel séminal & non mûr. Lequel ne se trouve point de soi dans la Nature, mais qui se sépare du corps des autres sels, comme leur noyau, leur cœur & leur centre, laquelle séparation ne se peut bien faire que par l'action du même esprit universel, qui s'incorporant avec ce Sel, le decorporifie & le rend incoagulable, quoi qu'il vienne de l'eau de la mer.

J'ai montré à quelques personnes ce que c'est que ce Sel mais je ne crois pas qu'ils puissent le porter au point de la perfection où il peut être conduit par l'Art. Car ce n'est pas assez de savoir le faire pour en avoir appris la méthode, sans en avoir la science par les principes, & on ne l'acquiert pas pour avoir vu faire une manipulation passagère dont on ne sait pas les causes naturelles par soi-même. C'est une chose assez curieuse dans la première préparation de ce Sel, de voir les différentes figures & les goûts différents, qui naissent de l'eau marine avant d'être réduite en un état où il ne prend plus de figure. Alors il demeure une matière incoagulable première & non cristallisable, comme une eau épaisse & grasse d'un goût de feu qui attire toujours l'esprit & l'humidité de l'air. Cette matière se résout ainsi en huile fort pesante, distillable à feu de sable, pourvu qu'on ait la patience requise, parce qu'elle gonfle plus sur le Feu, que ne ferait du miel qu'on voudrait distiller. Après la distillation de cette huile, il reste un *caput mortuum* fusible comme la cire, qui passe par Art tout en esprit & en Sel volatil, sans qu'on ait besoin d'y mêler aucun intermède, soit Bol ou Argile qui ne feraient que le gâter. De sorte que toute la substance de ce Sel passe en liqueur & cela n'est pas de légère considération pour faire voir qu'il est rapproché de la Nature universelle dont il est composé, comme nous avons vu du Sel gemme.

Après cela, il semble qu'on ne doit plus demander d'où vient la salure de la mer : puisque nous voyons clairement que ce n'est qu'une corporification sensible du sel universel du monde, qui est invisiblement diffus dans toute la nature, & qui réside dans toute la vaste étendue de l'air, où il est engendré & entretenu par la lumière des Astres. Tous les grands Philosophes après Trismégiste, ont enseigné cette Doctrine : mais parce qu'ils ne l'ont pas prouvée, comme je viens de faire, les Philosophes médiocres ont regardé une telle proposition comme une vision Métaphysique, qu'on a tournée en ridicule, quoi qu'elle soit essentiellement véritable, & fondée sur les principes invariables de la Nature.

Je suis bien aise de confirmer cette expérience par une autre que j'ai faite sur le Vitriol. J'ai déjà dit que le Vitriol n'est point dans les

mines & que la matière minérale dont il est fait, n'est point un Sel dissoluble dans l'eau. On le voit encore bien sensiblement par les pierres ou marcassites, desquelles j'ai parlé, qui se trouvent dans les terres argileuses.

J'ai cru qu'on pourrait perfectionner davantage cette opération de Nature pour avoir une dissolution du corps vitriolique plus simple & plus animée de l'esprit général. Pour cela j'ai pris sur les lieux une eau grasse épaisse & noirâtre qui reste dans les chaudières après les dernières cristallisations ou coagulations du Vitriol. Cette eau est semblable à ce qu'on appelle la mère du Salpêtre ; on la jette à Silvena, où se fait le Vitriol Romain, parce qu'on n'y en a pas besoin. Mais dans les mines du Dauphiné qui sont proches de Tin, où je suis aussi allé les examiner, on la conserve, & on s'en sert pour arroser les terres vitrioliques. Comme les Salpêtriers versent leur mers de Salpêtre sur les terres nitreuses, c'est un levain pour avancer plus promptement la fonte, la résolution & la corruption de leurs terres, duquel on n'a pas besoin à Silvena, où la mine se résout assez d'elle même ; ils appellent en leur langue ce levain Ricotta, c'est-à-dire l'eau qui reste après plusieurs recuites.

J'ai donc fait réflexion, que cette eau mère de Vitriol était un levain sur les terres vitrioliques, comme l'eau mère de Salpêtre en est un sur les terres nitreuses ; que ce levain ou ferment minéral ne venait que de la corporification du levain ou ferment universel, qui était déterminé par la mine à sa nature pour agir sur son gènte ; & conséquemment qu'on pourrait corporifier davantage de l'esprit de l'air dans ce ferment minéral, & le rendre plus actif par l'exubérance & concentration du même ferment ou dissolvant général. En telle sorte que l'esprit qu'on en tirerait par la distillation pouvait être un dissolvant naturel des métaux pour les réduire en sel vitriolique, sans aucune corrosion, comme nous voyons que l'esprit de la même eau de Salpêtre est un levain & dissolvant radical de pierres & du marbre même, qu'il réduit en leur matière première distillable, c'est à dire en Salpêtre : de manière que cette pierre & ce marbre qui n'a aucune qualité apparente de sel, devient pourtant par le levain de cet esprit un Sel nitre, pur & parfait, dont on tire un esprit nitreux, comme

l'ordinaire. Et il est à remarquer, que l'esprit ordinaire de nitre simple ne fera pas cette résolution ou transmutation des pierres en nitre distillable, mais qu'il faut de l'esprit d'eau de mer distillée & préparée à cette fin. Cela m'a fait penser, que cette eau-mère de Vitriol étant préparée de même manière pouvait être un levain exalté pour faire résoudre les métaux en matière de Sel vitriolique, qui approchèrent de la matière première du métal, comme le Salpêtre est une résolution des pierres en matière première pierreuse. Car enfin, il semble que c'est la même opération de Nature, & qu'elle ne diffère que dans la spécification, puisque l'on voit que le Vitriol & le Salpêtre sont produits aussi de même manière par la Nature.

J'ai donc pris de cette eau-mère de Vitriol, - j'en avais bien cent pintes - je l'ai filtrée & fait évaporer à feu doux, jusqu'à pellicule, puis je l'ai mise au froid pendant quatre jours pour faire cristalliser des vitriols qu'il y avait encore & j'ai réitéré ce travail jusqu'à ce qu'il ne parût plus du tout de cristallisations dans mon eau. Pour lors je l'ai derechef fait évaporer à feu doux, jusqu'à ce qu'en mettant quelques gouttes sur une ardoise & la laissant refroidir, elle parût en consistance de miel dur, qui ne coulait point ; je l'ai mise en cet état dans plusieurs petits vaisseaux plats, pour laisser congeler au froid ; & après je les ai portés dans la cave penchés sur le côté avec un autre petit vaisseau dessous, qui recevait ce qui se résolvait à l'air, comme du Sel de tartre, laissant ainsi jusqu'à ce que tout fut résout. Il me restait sur la fin encore quelques cristaux qui ne se résolvaient point, que je séparais comme inutiles à mon opération. Je filtrais encore par le papier gris l'eau qui coulait de jour à autre, afin de l'avoir bien pure & plus imprégnée de l'esprit général que la première fois. Je réitérai ces coagulations, résolutions & filtrations, tant de fois qu'il ne resta plus de cristaux ni de terrestrités sur le filtre ce qui est arrivé à la six ou septième fois. Ce travail a duré six mois tout au moins, & m'a donné une eau épaisse, noire & si grasse qu'elle ne pouvait passer par le filtre, à moins que le papier & le linge qui le soutenait ne fussent bien mouillés auparavant.

J'ai fait distiller cette eau doucement & fort soigneusement, à cause d'un gonflement qu'elle fait comme du miel. Ce gonflement est si

facile qu'il est presque impossible de l'empêcher à moins d'une patience extrême, comme celle que j'ai eue, ayant employé huit jours consécutifs à gouverner doucement un feu de sable, de crainte que la matière ne dégorgeât par le col de la cornue. La distillation étant faite, le fond du *caput mortuum* était d'un rouge de rubis qui jetait des étincelles comme de l'or fondu, dont il paraissait être rempli, & le dessus était d'un blanc perlé, éclatant & feuilleté comme le talc, & comme parsemé de perles orientales. Le *caput mortuum*, soit qu'il fut distillé à simple feu de sable, ou à feu de réverbère, n'avait aucun goût non plus que de la terre. J'ai poussé le feu de réverbère pour en avoir tous les esprits : Après quoi, l'ayant exposé à l'air, il a bientôt repris le même goût qu'il avait. J'ai versé sur la tête morte son esprit distillé, & les ayant redistillés, j'en ai tiré un nouvel esprit au réverbère en dix heures de temps, qui n'était plus acide & corrosif comme le premier, mais tirant sur le salé. Ce second *caput mortuum* s'est tout de nouveau réanimé à l'air & cela a continué jusqu'à quatre fois, que j'ai eu la curiosité de suivre cette expérience. Il paraît même très sensiblement, que cette attraction n'était pas prête de finir ; je suppose qu'elle doit avoir un terme, lequel ne me semble pas devoir arriver tant qu'il y aura du *caput mortuum* de reste. Car enfin il s'en perd toujours un peu à chaque fois, & il deviendra plutôt à rien qu'il ne cessera d'agir & d'attirer l'esprit universel.

J'ai fait la même chose sur l'eau-mère de Salpêtre après l'avoir séparée aussi de tous les Sels, & l'avoir après cela fait résoudre à l'air, filtrer & coaguler tant de fois, qu'il ne reste plus rien sur le filtre. Il y a cette différence entre cette matière & celle du Vitriol que la tête morte de la mère de Salpêtre distillée sans aucun mélange, de bol, brique ni argile, reste en masse en forme de métalline, blanche comme du lait, dont on tire par lixiviation un Sel très blanc fusible comme de la cire qui se résout à l'humide de l'air beaucoup plus vite que ne le fait un Sel de tartre. Je l'ai donc fait ainsi résoudre, filtrer & coaguler tant de fois, qu'il ne resta plus de terre sur le filtre. Et pour lors j'ai cohobé son esprit dessus, & j'ai redistillé par un feu gradué selon l'Art. J'ai encore fait résoudre à l'air le sel qui restait, & j'ai continué cette opération tant de fois que tout mon Sel a passé avec l'esprit par la

cornue.

Cet esprit animé du Sel ainsi préparé, dissout l'or sans ébullition, & l'emporte avec soi par l'alambic à un feu très médiocre. Et il est à remarquer, que quoique l'esprit de nitre dissolve très vite & très facilement le mercure & non l'or, cependant celui-ci ne dissout point du tout le mercure. Mais en ayant mis sur du mercure, il devint à l'instant noir comme de l'encre, & s'enflant au fond du vaisseau comme de la Chaux qui se fuse à l'air, il se mit en poussière de lui-même sans rien remuer & sans se mêler avec le dissolvant, sur quoi les Philosophes feront telles réflexions qu'il leur plaira ; aussi bien que sur la dissolution non corrosive de l'or, & la volatilisation qui s'en fait par le même dissolvant, lequel laisse seulement une partie de l'or en forme de terre blanche, laquelle il ne dissout point, non plus que le mercure.

Je ne parlerai pas davantage de l'opération que j'ai faite sur le Sel marin préparé de la même manière. Il faut laisser aux Curieux quelque chose à faire par eux-mêmes afin qu'ils exercent leur esprit & leur patience, dont ils auront besoin. Je leur dirai seulement en passant qu'un muid d'eau de la mer ne donne tout au plus qu'une pinte d'eau-mère après la séparation de tous les cristaux qu'on en tire, en quoi la curiosité de l'Artiste est assez satisfaite. Car il n'y a guère de personnes qui s'imaginassent que dans l'eau de la mère il y aurait des Sels de toutes les figures que l'Art y rencontre, comme j'ai dit d'abord. Ce qui n'est pas une légère preuve de ce que les bons Philosophes disent que le Sel de la mer, ou plutôt l'eau de la mer, est la racine non seulement de tous les Sels, mais encore de tous les minéraux & de tous les métaux ; & qu'on peut par conséquent à bon titre appeler cette eau grasse & ignée, qui reste après toutes les cristallisations, le premier Être des Sels & le centre de l'élément de l'eau. Principalement après que par plusieurs résolutions à l'humide, elle est encore imprégnée de l'esprit universel du monde, & portée par l'action fermentative, corruptive & pourrissante du même esprit universel jusqu'au dernier retour en sa matière première. Après cela qu'on distille cette matière, qu'on peut appeler avec Paracelse, *Liquamen salis* ; mais qu'on la distille sans mélange de bol, brique ni

terre, & qu'on fasse passer tout son Sel avec l'esprit, comme j'ai dit de l'eau-mère du Salpêtre ; & on verra ce que ce dissolvant opérera sur l'or ; & comment avec l'esprit de vin un bon Artiste pourra en tirer une huile dissoluble en toutes sortes de liqueurs.

Je ne doute pas, que plusieurs de ceux qui voudraient que les opérations se fissent en un heure, se récrieront contre le temps que celle-ci demande ; mais en cela, ils feront bien voir qu'ils ne font guère Philosophes, & qu'ils ne méritent pas qu'on leur en dise davantage. Car enfin, quand ils voient un Laboureur cultiver sa terre pour avoir du froment, se mettront-ils en colère contre lui de ce qu'il ne peut faire venir son blé en un jour. J'ai bien eu la patience de donner le temps qu'il faut pour de telles opérations sur la seule idée que je m'en suis formée, sans avoir d'autres certitudes de ce qui en arriverait. C'est pourquoi ces Curieux empressés prendront, s'il leur plaira peine d'en faire autant après moi sur mes expériences, puis ils exerceront leur talent pour porter plus loin leurs lumières & leur travail. Qu'ils se souviennent seulement bien de ce que j'ai tant dit ci-dessus, que nulle résolution, pourriture ni de solution naturelle ne se fait, que par l'esprit universel, qui est dans l'air, *volavit super pennas ventorum*. Et que ce qu'on appelle fermentation & végétation n'est autre chose que l'opération de cet esprit sur quelque matière que ce puisse être.

Nous en avons encore un exemple bien sensible dans ce qui se passe lorsque les fruits se pourrissent. Une pomme, une poire, un raisin vient à être piqué : la corruption commence ; elle s'étend, toute la pomme se trouve pourrie en peu de jours. Voilà ce que fait dans un mur une brique qui commence à être piquée pour ainsi dire ; sa corruption s'avance, & elle se résout enfin toute entière ; après quoi le levain de cette brique inspire aux autres voisines le ferment corrupteur qui passe de l'une à l'autre, comme une pomme & un grain de raisin en corrompent d'autres, & comme un peu de levain fait lever d'autre pâte. Ce que j'ai dit de la fermentation de la bière, qui n'est que l'opération du levain & du blé qui germe en terre, c'est la même chose du Cidre par rapport à la pourriture de la pomme, & du vin qui bout en vendanges, par rapport au raisin qui pourrit. Et

enfin c'est la même chose que ce qui se passe dans la préparation du Vitriol & des Sels, dont j'ai parlé.

Conséquemment leurs esprits peuvent être appelés Eaux-de-vie minérale puisque c'est la même opération qui les rend si volatils, & aussi différents des esprits crus & grossiers des Sels ordinaires, que celle qui fait différer l'Eau-de-vie du vin, de bière & de cidre, des esprits distillés de ces mêmes matières non fermentées. Voulez-vous conserver des fruits plus longtemps, il faut les préserver de l'air. Et si vous en entamez tant soit peu la peau, dès lors que l'air y aura entré, tout aussitôt son esprit y travaillera, & la corruption fermentative se manifestera par laquelle les esprits du fruit & l'essence sont mis en mouvement, pour se délier de la masse du mixte. Par conséquent c'est la voie réelle de la nature, pour séparer les dissolvants Philosophiques & naturels de tous les Êtres. Parce que ces esprits séparés du composé retiennent la vertu fermentative qu'avait le mixte ; comme nous avons dit d'une pomme pourrie qui en pourrit une autre, & d'une brique nitreuse qui corrompt celle qui lui touche. Mais avec cette différence que comme ces esprits ou essences sont séparées de la masse du mixte par l'Art d'une bonne Chimie, aussi ces esprits ne font pas le même mouvement, que faisait le mixte entier fermentant sur un autre mixte; mais ces essences ou esprits attirent seulement l'essence intime des corps de leur espèce laissant le corps dépourvu de son âme, dont cette essence est animée, le reste n'étant plus qu'un cadavre privé de sa Vie séminale & de sa fécondité.

La preuve de ce que j'avance est bien facile, car quoique l'Eau de-vie soit d'une espèce différente de la graine de choux, de melon, de laitue, elle ne laissera pas d'en faire l'effet sur ces graines, parce qu'elle est de même genre végétal. Mais une Eau-de-vie aussi forte faite des mêmes graines, ferait bien encore mieux, comme celle de la bière sur du froment ou sur de l'orge, dont elle aura été faite. En voici la preuve : Mettez tremper une poignée de froment dans un pot de bonne Eau-de-vie rectifiée, faite du même grain de son espèce, cette Eau-de-vie attirera l'essence végétative du grain de telle sorte que si vous le semez, il ne germera plus ; les Jardiniers qui ne sont

pas Philosophes, disent que c'est que le germe du grain est brûlé par l'Eau-de-vie, ce qui n'est pas vrai. Au contraire, si vous mettez beaucoup de grain & peu d'Eau-de-vie le grain l'imbibera ; parce que le plus fort emporte le plus faible, & ce grain germera beaucoup plus vigoureusement & plus promptement qu'il n'aurait fait ; parce que cette Eau de vie qui contient l'essence végétative des grains dont elle a été faite étant imbibée par ce grain elle fortifie sa fécondité, & donne par son ferment un plus prompt mouvement au grain qui en est imprégné, comme le levain qui fait lever d'autre pâte.

Les mêmes Jardiniers savent encore fort bien faire ces promotions pour avancer les fruits & les légumes qu'ils veulent avoir avant leur saison. Mais ils savent aussi fort bien observer de ne mettre pas plus d'Eau-de-vie qu'il en faut, pour ne pas désanimer leurs graines qui ne germeraient pas ; & ils n'ignorent pas que pour peu qu'on mette d'Eau-de-vie rectifiée sur des graines, il y en a toujours plus que l'essence végétative n'en peut digérer ; parce que l'Eau-de-vie qui domine attire l'essence qui est de sa nature. C'est pourquoi, afin que la graine demeure la maîtresse, il faut étendre & affaiblir l'Eau-de-vie, y ajoutant de l'eau commune. Et ainsi le grain qui imbibe cette humidité ne trouve qu'une quantité d'Eau-de-vie proportionnée à la force de son estomac pour ainsi dire, dont sa fécondité est fortifiée par celle qui est dans l'Eau-de-vie.

C'est sur cette règle que les Philosophes parlent de leurs imbibitions pour faire la résurrection & la réanimation des têtes mortes qu'ils veulent volatiliser ; ils leurs redonnent peu à peu les esprits ou les âmes qu'ils en avaient séparées par une affusion copieuse & dominante.

CHAPITRE XI

La correction des Médicaments violents ou vénéneux.

Les expériences sont une preuve qui ne paraît pas indifférente contre ceux qui assurent que les semences ne consistent que dans la

figuration de la plante en raccourci & que la végétation n'est qu'un accrochement de particules nouvelles qui augmentent le volume de celles qui forment la Plante dans sa graine. Car nous voyons que les Essences dont nous avons parlé, & la simple Eau-de-vie même, renferme en soi un principe de fécondité ; quelque dérangement qu'il y ait de la figure des Plantes dont elle est tirée, & que l'affusion de cette Eau-de-vie sur les grains les rend tantôt fécondes & tantôt stériles sans y faire aucun changement. Croira-t-on aisément, si c'est par dérangement de parties que la végétation est détruite, que ce qui est capable de faire ce dérangement produise une végétation exaltée incompatible avec le même dérangement.

C'est pour cette raison qu'il n'importe point que le blé soit entier ou non pour faire le mouvement de la végétation, puisque soit qu'il soit en terre dans l'arrangement ordinaire de ses parties, soit qu'il soit pressé & moulu en farine, bouleversé & confondu dans la pâte, ou encore plus, détrempe dans la cuve d'un brasseur. Le même effet naturel & le même mouvement végétatif nous paraît sensiblement & indépendamment de quelque figuration que ce puisse être des parties qui le rompaient.

Supposé tout ce que nous venons de dire, il n'est pas malaisé de voir comment on peut mettre en pratique ce que Van Helmont a dit de la correction des Médicaments, ou qui sont trop violents, ou qui ont quelque venin manifeste. Ce venin fait qu'on n'ose s'en servir sans de grandes précautions, après lesquelles même on ne laisse pas de trembler ; parce que les corrections communes & ordinaires ne touchent pas au centre de l'Être ni ne séparent pas l'essence d'avec les excréments dans lesquels seuls consistent la vertu vénéneuse & non pas dans l'essence séminale qui est bonne absolument.

C'est donc le défaut de maturité & l'embarras des excréments, qui causent le venin ; & plus il sera grand & actif, plus aussi doit-on juger que la Vertu du mixte est grande & plus insigne ; parce que l'activité du venin suit la plus ou la moins grande affinité, que l'essence a avec notre nature, puisqu'il est constant qu'il n'agit que parce qu'il a union & ingrès avec nos esprits. Laquelle union ou unibilité suppose nécessairement convenance, affinité & synonymité de Nature, &

conséquemment bonté de cet Être par rapport à nous-mêmes. De telle sorte que l'expérience que nous avons de son venin est une conviction manifeste des excellences qu'il renferme : *Ubi virus ibi virtus.*

Il est donc question de séparer ces excréments malins qui sont attachés à l'essence & qui par cette intelligence & notion secrète de nature qui passe notre connaissance, la suivent lorsqu'elle s'unit avec nos esprits. C'est une mission, pour ainsi dire, émanée du don de Création, que nous ne saurions pénétrer. Dieu a fait une telle herbe avec une proportion convenable, qui lui fait trouver le chemin du cœur, du cerveau, &c. C'est assez qu'elle y aille sans que je sache ni par où ni comment, & ce n'est pas peu que son venin me fasse connaître qu'elle a sa destinée de Dieu pour aller à tel ou à tel viscère qu'elle attaque en mauvaise part. C'est après cela aux Philosophes de mûrir & perfectionner cet Être, & de le séparer de ses excréments, puis l'essence qui par cette préparation reste dans son intégrité vitale & non altérée dans l'idée de son Être, fera en bonne part ce pourquoi Dieu l'a destinée. De sorte que si elle troublait le cerveau avant la préparation, elle n'ira plus que pour le fortifier & raffermir ses facultés.

Ce sont des expériences desquelles je puis parler comme Maître : puisqu'après avoir préparé des Plantes les plus vénéneuses, lesquelles à cause de cela ne sont d'aucun usage dans la Médecine, j'en ai pris le premier moi-même sans en avoir senti aucune altération ; quoi qu'ayant seulement touché de la langue à quelques-unes non préparées, j'ai pensé en être empoisonné.

Ce n'est pas une médiocre avance que je procure aux gens de l'Art de leur enseigner que la fermentation est la voie sûre pour mettre en usage & à bon usage des Êtres qu'on ne regardait que comme les pestes de la Nature, au lieu que comme dit Van Helmont, « c'est où sont renfermés les manques de l'amour de Dieu. »

On sait avec quelles inquiétudes, par exemple, on propose de donner l'Opium ; on n'est que trop informé des malheurs qui en font arrivés. Souvent après les préparations les plus sûres de la Pharmacie

ordinaire, un seul grain peut avoir fait périr des malades. S'il est ainsi, y a-t-il un venin plus présent & plus concentré ? Il paraît donc que cette correction ou préparation n'est pas la meilleure, & qu'elle est trompeuse, parce qu'elle n'est pas fondée sur une véritable Physique, laquelle ne regarde les Êtres que dans leurs principes séminaux, d'où fluent toutes leurs propriétés. Cependant y a-t-il un remède dans la nature des Simples, qui ait une vertu si noble, si familière, & si sure que l'Opium quand il est fermenté ? Pour lors on voit le succès qu'on en peut attendre dans des dispositions qui paraissent souvent si opposées, qu'on dirait qu'il y aurait une intelligence dans ce remède, pour faire ce qu'il faut ; quoique tantôt il faille faire ce qu'il faudra tantôt empêcher.

C'est ce qui a fait dire à plusieurs des plus habiles Médecins, que s'il n'y avait point d'Opium, ils ne voudraient pas faire la Médecine. En effet, il s'applique utilement presque par tout, quand on en sait faire un bon usage ; parce que quand la Nature peut reprendre le calme dans une maladie, on a fait plus de la moitié du chemin, & souvent sans aucun autre remède elle fait seule ce qui lui convient, & ce qu'un Médecin ne pourrait jamais ni pronostiquer ni comprendre, & encore moins procurer.

Or cette Nature ne fera jamais ces effets, si elle n'est *fui juris*, & en tranquillité ; elle ne peut s'y mettre d'elle-même, elle est trop agitée, elle est liée, elle est vaincue. On applique sagement une dose convenable de Laudanum bien préparé, & à l'instant le calme vient comme par un miracle, la nature rentre en ses droits ; les esprits qui étaient troublés reprennent vigueur ; on dort, on sue doucement, on ne souffre plus de douleur ; c'est une espèce de magie que produit un atome, pour ainsi dire, souvent donné seul, ou quelquefois accompagné d'autres remèdes appropriés. Hippocrate l'a ordonné si fréquemment qu'il n'y a rien de si familier dans ses Œuvres ; aussi n'ai-je remarqué que trois seules circonstances où il ne fasse pas bien. La première & principale, c'est lorsqu'il y a disposition à la Léthargie. La seconde dans les maux Vénériens, qui ont un venin glacial & engourdissant ; & la troisième quand il y a disposition d'Abscess.

CHAPITRE XII.

Expériences remarquables du Napel.

Pour confirmer l'idée que j'ai de la fermentation & de l'effet qu'elle opère dans les Plantes, jusqu'à éteindre & dissiper leur venin, suivant ce qu'en dit sagement Van Helmont, *omnia simplicium venena prorsus filent, cum in entia prima redierent*, je suis bien-aise de décrire l'expérience que j'en ai faite. Son Altesse feu Monseigneur le Prince en fut étonnée au seul récit que j'eus l'honneur de lui en faire dans quelques conversations qu'il me permit d'avoir avec lui. Je voulus donc éprouver sur moi-même, l'effet du plus grand des Poisons qui se trouve dans le règne végétable : c'est le Napel. Voici l'Histoire. Des Herbiers disent, que si on le tient seulement dans la main un temps assez considérable, il est capable de tuer. J'en pris une poignée, & peu de moments après, elle me causa un fourmillement que je sentais glisser du poignet dans le bras. Et comme il avait déjà avancé jusqu'au coude, je la jetai de crainte que le venin n'allât trop loin, & que je n'en fusse plus le maître. Cet engourdissement ne laissa pas de s'étendre jusqu'à l'épaule, & ne passa pas plus avant. Il me dura toute la journée sans aucune autre douleur ; je me servis aussitôt de mon Essence de Vipères, de laquelle je donnerai la composition dans la suite, & le lendemain je ne sentis plus rien. Une autrefois, je pris une fleur de cette Plante, & l'ayant un peu mâchée avec les premières dents j'y touchai avec la pointe de la langue pour en observer le goût, & pour voir si cela ferait quelque effet approchant de ce qu'en dit Van Helmont. Il dit qu'ayant du bout de la langue goûté de la racine après l'avoir légèrement préparée, il se sentit toute la tête entreprise sans avoir l'imagination offensée, au contraire, il se la sentait comme dégagée, & beaucoup plus capable des fonctions intellectuelles qu'il ne l'avait jamais eue ; Je crus donc, que la fleur de cette Plante était une espèce de préparation & maturité naturelle, qui aurait une qualité moins vénéneuse que la racine dont Van Helmont avait goûté. Et comme je trouvais que le goût en était assez suave, cela me donna un bon augure de sa vertu intrinsèque : un moment après, je me sentis un fourmillement au bout de la langue, qui m'obligea de cracher pour

arrêter l'action du suc & de la teinture qui agissaient si sensiblement. Ce fourmillement se glissait doucement, & il alla jusqu'à la racine de la langue, ce qui m'obligea de me laver la bouche avec de l'Eau-de-vie. Aussitôt après je me sentis la tête entreprise & comme serrée d'un bandeau sans aucune douleur, & le cœur saisi & comme lié sans aucune défaillance, & tous les membres demi endormis. Cela me dura quelque temps ; cependant je m'observais moi-même, & je me sentais effectivement, comme dit Van Helmont, une liberté d'esprit & d'intelligence beaucoup plus grande que je ne l'avais jamais eu, de sorte que cette disposition ne m'était point désagréable, sentant bien que je n'en mourais point. Je compris par là que l'action de cette Plante est d'agir sur les organes de l'imagination, qu'elle la dégage de la matière, & qu'elle donne une liberté à l'esprit de faire quelque chose de plus qu'il n'est capable sous la masse du sang & de la chair qui l'offusquent. Et que Van Helmont n'a pas grand tort de dire, *est etiam in plantis arbor scientia boni & mali, & virtus dotalis continens sanamentis redintegrationes.*

Après ces expériences, j'en ai fait un autre sur la même Plante. J'ai tout pris, racines, feuilles & fleurs, j'en ai pilé une hottée, je l'ai fait fermenter. J'y ai ensuite goûté ; j'ai bu une cuillerée de ce vin, & il n'a fait aucune action engourdissante sur moi. J'en ai distillé l'Eau-de-vie ; j'en avais bien deux pintes rectifiées : elle me servait à boire les matins comme de l'Eau de vie ordinaire, sans qu'elle ne m'ait jamais fait aucun mauvais effet sensible.

Après toutes ces expériences & ces épreuves, je ne crois pas que les critiques des Philosophes puissent trouver à chicaner contre ce que j'ai établi pour prouver que la fermentation est un correctif naturel du venin & des Simples & des Médicaments.

Je n'ignore pas qu'il y a une autre manière de réduire les Plantes dans leur premier Être, & d'une façon tout-à-fait différente de la fermentation dont je parle, & que cette autre méthode les perfectionne encore plus que celle-ci, mais c'est assez que j'aie fait connaître la vérité de ce que j'ai avancé & le bon usage qu'on en peut tirer, en attendant qu'un autre en dise davantage, si je ne le fais peut-être moi-même avec le temps, selon la justice que le Public rendra au

service que je veux bien lui rendre aujourd'hui.

SECONDE PARTIE

P R A T I Q U E

CHAPITRE PREMIER

Des Levains ou Ferments.

Je viens à la Pratique, & j'explique au naturel la méthode dont je me sers.

Tous les Chimistes savent qu'il faut un levain pour faire une fermentation des matières qui ne fermentent pas seules naturellement, comme il en faut pour faire de la bière & pour faire lever la pâte. Mais quoique tout levain végétale fasse fermenter un autre végétale, il y a cependant de la différence entre levain & levain. Il faut considérer que tout levain est une végétation de son espèce & que par conséquent un levain peut altérer la nature & l'essence d'une autre espèce avec laquelle il sera mêlé ; comme une ente qui est confermentée avec le tronc sur lequel elle est jointe, dont il vient des fruits mixtes qui participent des deux espèces.

Les Bergamotes d'Italie en sont la preuve. Elles ont la figure, la couleur & l'odeur de la poire ; & quand on les coupe, c'est le dedans d'une orange. Parce que l'orange & la poire étant confermentées ensemble par l'entement, leur végétation, qui est une fermentation réelle, est mixte & participe conséquemment des qualités, des vertus & des propriétés des deux espèces

Je dirai en passant que c'est la raison pour laquelle Dieu par Moïse a défendu dans l'ancienne Loi d'enter les arbres, aussi bien que de semer dans un même champ des semences mêlées, parce que cela fait une corruption & dégénération des espèces, qui symbolise avec le péché originel & la corruption de la chair. C'est gâter & changer l'Idée du Créateur.

Il faut donc dans la fermentation que nous voulons faire, qu'il n'y ait point de dégénération, si on veut que la vertu du Simple ne soit point

altérée, & qu'elle demeure dans son Être pur & séminal naturel. Autrement elle ne produira pas l'effet qu'on en doit attendre. De même qu'un poirier sur lequel on a enté des pommes ne postera plus de poires ; ou tout au moins ce fera un fruit monstrueux, comme j'ai dit des Bergamotes, ou comme un Mulet qui n'est ni Âne ni Cheval, & qui n'a pas les propriétés simples & parfaites ni de l'un ni de l'autre, mais qui les a des deux confondus ensemble. Ce n'est plus ce que l'on cherche en tel cas & à telle fin dans la Médecine, où telle vertu est requise & non pas l'autre.

De ceci, il paraît que les levains de Boulanger, de bière, de vin & de cidre ne sont pas propres pour faire des choses parfaites. Parce que ces Êtres sont spécifiés & ont des vertus particulières qu'ils communiquent à celui que nous voulons fermenter. Il faut donc un levain général qui reçoive les vertus des espèces, & qui en soit déterminé sans les altérer de sa part : & qui étant ainsi déterminé par les Plantes particulières avec lesquelles il est mêlé, en augmente & la vertu & la qualité tout ensemble. .

Le Miel fait cet effet ; il est de cette nature, parce qu'il n'est qu'un esprit universel de l'air, tel que nous avons dépeint au commencement de ce Livre, lequel est incorporifié avec la rosée qui tombe & qui s'attache sur les fleurs, les herbes, les feuilles, & autres sujets où les Abeilles le recueillent sans en être totalement spécifié. C'est un commencement de mixtion des Éléments supérieurs avec les inférieurs du Ciel avec la terre, qui dans leur intime & dans leur centre ne font qu'une même chose selon Hermès : *quod superius idem est ac quod est inferius ad perpetuanda miracula rei unius*. Et cet Être quoique composé des Éléments n'a encore aucune spécification parfaite, jusqu'à ce qu'il soit animé & engrossé par des semences particulières. C'est donc un commencement de corporification & de coagulation des esprits de l'air & de l'eau qui s'unissent dans la plus basse région de l'air avec les Vapeurs de la terre, lesquelles lui communiquent cette première coagulation onctueuse, qui sert d'aliment aux végétaux, & qui leur donne le premier mouvement de fécondité.

C'est pourquoi Basile Valentin se sert bien plus volontiers de vinaigre

de miel pour l'extraction de ses Sels, & de l'Eau-de-vie de miel pour celle des teintures, que du vinaigre & de l'esprit de vin ordinaire. En effet le miel est un esprit universel, non encore déterminé tout à fait au règne végétale. Lequel s'unissant avec les Plantes ou avec le Nitre corporel de la terre labourable, produit la végétation de ce genre, qui s'accommode à tous les individus & à toutes les espèces, sans les altérer ni les corrompre ; au contraire il les nourrit, les fortifie & les anime.

De même dans une fermentation artificielle, le Miel fait avec un Simple, ce qu'aurait fait la Rosée en terre avec lui. Puisque le Miel n'est autre chose qu'une rosée épaisse & plus cuite que celle qui vole imperceptiblement dans l'air supérieur.

CHAPITRE II.

Manipulation

Sur ce principe je commence par mettre du miel en fermentation, comme quand on fait de l'Hydromel. Pour cela je fais dissoudre du miel dans de l'eau, un poids de miel sur quatre d'eau ; & je tiens cette dissolution dans des vaisseaux que je mets dans une Étuve en Été comme en Hiver, y entretenant le feu jour & nuit avec un poêle ou fourneau qui est au milieu de l'Étude, le degré de chaleur étant tel qu'on puisse demeurer tant qu'on veut dans l'Étude sans en être incommodé. Après deux ou trois jours sans avoir besoin d'aucun levain étranger, la dissolution du miel se met en mouvement ; & quand elle est en bonne fermentation, c'est-à dire après un jour de fermentation commencée, l'on ajoute les herbes bien hachées & bien pilées, un seau sur deux de dissolution de miel, & le tout bien brouillé ensemble. On le laisse fermenter jusqu'à ce que les herbes tombent au fond sans plus s'élever après qu'on les aura brouillées & enfoncées pour la dernière fois.

Voilà en général la manière de fermenter & préparer les plantes, herbes et racines ; & particulièrement celles qui ont des Soufres ou Huiles & des Sels volatils, telles qu'elles puissent être. Après laquelle

fermentation il faut distiller l'Eau-de-vie avec un réfrigérateur, comme si on distillait du vin, mettant toute la matière dans l'alambic, suc & marc. La distillation étant faite, on la rectifie, plus ou moins, si on veut ; si la fermentation a été bien faite, il ne paraît point d'huile volatile ou essentielle dans la distillation des Plantes Aromatiques, quoiqu'elles en aient en abondance ; parce que le ferment a délié son onctuosité & l'a réduite en Eau-de-vie, laquelle est une véritable huile ou soufre, unie avec le Sel & le Mercure volatil de la plante. Car il est de fait que les trois principes sont réunis ensemble par l'action du ferment, de sorte que quoique le Sel fixe avec les autres principes restent après la distillation de l'Eau-de-vie, on en peut cependant faire de belles choses sans y joindre le Sel fixe. Mais aussi est-il vrai que si on le volatilise, & qu'on le réunisse à son Eau-de-vie ou esprit, on en verra un bien plus noble effet.

Cependant cette simple Eau-de-vie doit être considérée après la rectification comme un dissolvant homogène & naturel de la Plante de son espèce. De sorte que si vous mettez dans cette Eau-de-vie, des fleurs, des feuilles ou tiges tendres, pilées ou non, à infuser pendant quelques jours, elle en tire l'âme, le soufre, la teinture &, la vie. Laquelle peut suppléer, pour la Médecine en quelque façon au Sel volatil, quoique, comme j'ai dit, la perfection ne soit pas si noble ni si efficace.

CHAPITRE III.

Manière de faire la véritable Eau de la Reine de Hongrie.

Voilà la manière dont doit être faite cette fameuse Eau de la Reine de Hongrie, dans laquelle il ne doit point entrer d'esprit de vin de vigne, mais seulement de l'esprit de vin de Romarin fermenté avec le miel qui multiplie la quantité & la vertu de la Plante sans altérer sa simplicité.

C'est le mystère que l'inventeur a caché en ordonnant une simple infusion de fleurs de Romarin dans de l'esprit de vin ; il faut entendre de l'esprit de vin de Romarin, comme le véritable dissolvant naturel

& homogène de ses fleurs propres, dont il tire l'essence qu'il s'unit intimement & d'une manière bien plus parfaite que le simple esprit de vin ordinaire, qui n'est pas de la même espèce, & qui par conséquent en affaiblit la nature spécifique, laquelle au contraire est fortifiée par l'esprit de vin de la même plante, qui fait la meilleure partie du remède.

C'est la même chose de la Rhue, la Lavande, l'Impératoire, l'Absinthe, l'Hysope ; enfin de toutes les plantes aromatiques & de celles qui abondent en sel volatil, comme le Cresson, la Roquette, le Bécabunga, le Cèleri, et toutes les plantes diurétiques. Leur vertu est infiniment exaltée par la volatilisation exubérée de leur Sels, & on en voit les effets infiniment plus grands que lorsque l'on s'en sert ou toutes crues, ou en décoction & préparations ordinaires ; soit pour l'usage intérieur, soit pour l'extérieur. Comme dans les Rhumatismes, douleurs errantes, froideurs & engourdissement des membres, & enfin à tout ce qui est particularisé dans le livre de la Quintessence de Raymond Lulle & des autres auteurs ; avec cette particularité dans l'usage extérieur, que les essences sont beaucoup mieux si on ajoute le tiers d'esprit de sel armoniac.

Pour ce qui est des herbes Céphaliques & Aromatiques comme le Romarin, la Sauge, la Rhue & autres, ce sont des fébrifuges assurés comme dit Van Helmont, *sunt diaphoretica insigna non nihil temperata, quae mendtentem fidelem nunquam ludibrio exponent*. Pour les Ulcères putrides & pour les Gangrènes, aussi-bien que pour les contusions tant profondes soient elles ; mon Eau de la Reine de Hongrie fait une espèce de miracle, les étuvant plusieurs fois le jour un temps un peu considérable, afin de faire pénétrer son action ; car toute la pourriture & la gangrène tombe en vingt-quatre, & les contusions se dissipent, sans aller jamais à suppuration. On aura même peine à croire que le sang extravasé sous le crâne, par quelque coup ou quelque grande chute se tienne toujours fluide, sans jamais se coaguler, & coule par le nez, par les yeux & par les oreilles ; pourvu que dans les premières vingt-quatre heures après le coup ou la chute, on en bassine bien toute la tête, après s'être rasé ; réitérant de deux heures en deux heures.

D'où l'on voit quelle résolution admirable ce Simple est capable de faire, même du sang coagulé dans une extravasion. Il est vrai que l'Huile essentielle ou éthérée de Romarin fait seule aussi le même effet ; mais encore bien mieux, si elle est dissoute poids égal dans l'essence très-rectifiée.

C'est de cette même essence de Romarin ou véritable Eau de la Reine de Hongrie, dont le Roi voulut bien se servir & rendre témoignage du succès & du soulagement que Sa Majesté en reçût dans un Rhumatisme qui lui occupait l'épaule & le bras, du temps qu'elle nous fit l'honneur à mon confrère & à moi de nous établir au Louvre pour faire toutes ces expériences.

Mais comme dans les fièvres, il est toujours très bon de tempérer l'action de ces fébrifuges, afin qu'un fiévreux n'en soit pas trop échauffé, j'y mêle toujours une dose de mon Laudanum qui est aussi de soi diaphorétique & je ne donne point le Remède que sur le déclin de la fièvre, après que la grande violence de la chaleur & de l'accès est déjà tempérée. De sorte que pour lors on voit une sueur douce & modérée, accompagnée presque toujours d'un doux sommeil qui rafraîchit le malade au delà de ce qu'on pouvait croire. Si bien que l'on ne voit guère de fièvres mêmes quartes, qui ne cessent au trois ou quatrième accès. Et quand elles paraissent trop opiniâtres, j'y ajoute pour véhicule un demi verre de décoction de Quinquina à chaque prise ; & pour lors je n'en manque aucune, à moins qu'il ne s'y rencontre quelque complication.

CHAPITRE IV.

Remèdes pour les vapeurs, les Menstrues & les Accouchement, &c.

Pour les vapeurs des femmes les Plantes Céphaliques susdites & toutes les Hystériques; comme la Mélisse, la Matricaire, la Tanaisie, l'Armoise, & sur toutes la Sabline, la petite Centaurée & la Rhue font une espèce de miracle, de même pour procurer les règles supprimées, & pour faciliter l'accouchement & ses suites retenues, auxquelles

occasions on voit des succès assurés, que les saignées & les autres remèdes usuels ne produisent quasi jamais, surtout si on y ajoute un peu de mon essence de Cannelle.

Le Véhicule ordinaire dont je me sers, tant pour les Fièvres que pour les maladies des femmes, c'est le vin aux personnes qui le peuvent prendre : & l'on ne doit pas craindre la chaleur de la Fièvre, car le Laudanum y pourvoit. Il est encore bon que l'on sache que pour les vapeurs des femmes ces mêmes remèdes hystériques, soit accompagnés de Laudanum ou seuls, étant mêlés avec un peu d'eau commune, font un effet singulier, les appliquant intérieurement par le bas, comme tous les Médecins savent sans l'expliquer davantage. Il y a seulement cette distinction à faire que telle plante fait bien à une femme qui ne fait rien ou fort peu à une autre ; ainsi il faut observer à chaque personne celle qui lui est plus convenable : Rhue, Sauge, Romarin, Mélisse, Matricaire, Armoise, &c. Mais la teinture du Succin tirée par l'Eau-de-vie rectifiée de ces Plantes rend leur vertu plus générale.

L'huile fétide distillé du même Succin, tant prise par la bouche qu'appliquée par le bas en onction, fait souvent aussi de si grands effets, que j'ai vu des femmes & des filles totalement paralytiques depuis plusieurs mois, avoir été guéries par cette seule Huile onction ; parce que ce n'était qu'une paralysie utérine, à laquelle tous les Remèdes qu'on avait faits, n'avaient servi qu'à rendre le mal plus grand.

Cette même huile fétide distillée du Succin a une autre vertu très singulière par laquelle j'ai fait sauver la vie à plusieurs femmes, auxquelles il était demeuré quelque partie du Placenta après l'accouchement. L'onction de cette huile faite, *ad os interiam uteri*, en facilite doucement la dilatation, même quelques mois après l'accouchement ; & donne le moyen à un habile Chirurgien d'en tirer tout ce qui n'y doit pas rester & qui serait mortel.

Ce sont des expériences que j'ai fait faire plusieurs fois, & dont je suis garant, auxquelles j'en ajoute une dernière sur cet article des femmes, par un remède qui tient de l'universel. Je l'ai appris de Van

Helmont : C'est du fiel & du foie de Vipères ; ou au défaut, de ceux d'Anguilles, dont quelques doses réitérées de la grosseur d'une Aveline, en poudre, semblent faire un petit miracle pour toutes sortes de vapeurs utérines. Mais leur propriété plus spécifique, est de faciliter les accouchements les plus fâcheux & d'en diminuer extraordinairement les douleurs avec la même dose prise au commencement du travail.

Il est important de remarquer, que pour mieux distinguer quelles Plantes sont plus propres à telles ou telles personnes, il faut savoir que ces Vapeurs ne viennent presque jamais qu'après quelque passion violente. Et selon le genre de la passion, il faut une espèce particulière de Plante : quoi qu'après la première insulte, toutes les autres passions excitent & réveillent le mouvement de la Vapeur.

Quand c'est la peur qui a donné le premier accès, la Rhue en est le spécifique, comme de tous les accidents qui en suivent, soit la Fièvre, ou tel autre qu'il soit. Pour le chagrin c'est la Sauge & la Mélisse & ainsi des autres, qu'on trouvera marqués chez Van Helmont au Chap. *de Conceptis*, où je renvoie le Lecteur pour ne pas répéter ce qui a été dit par un autre plus habile que moi.

J'ajouterai seulement une chose qu'il n'a pas assez expliquée. *Secundina*, dit-il, *masculi primogeniti* est un remède universel pour les Vapeurs des femmes, mais il n'en dit pas la préparation. La voici : Il faut la mettre en morceaux dans un matras à long col & l'ayant bien bouché avec du liège & du parchemin mouillé le tenir en digestion tant que toute la matière soit réduite en eau, comme il arrive infailliblement dans trente ou quarante jours. Quand tout est bien résout, on le met dans une cucurbite au bain marie avec son chapiteau & le récipient bien lutés & on distille jusqu'à sec. Voilà le remède universel pour toutes les affections utérines. Mais son plus rare effet & qui est d'autant plus estimable qu'on ne voit personne qui le sache, ou du moins qui le pratique, c'est d'arrêter à l'instant, comme par une opération magique, les douleurs & les tranchées que souffrent les femmes après leur accouchement.

L'on sait qu'excepté au premier enfant, toutes les femmes souffrent

plus, ou du moins autant, que dans le travail même, & beaucoup plus longtemps. L'on ne sait pas si personne y cherche aucun remède, je le donne de bon cœur au Public ; comme ceux de l'huile de Succin & des fiels & foie de Vipères, avec lesquels mis en usage chacun convenablement, il ne se trouvera presque point d'accouchement fâcheux. Cela prouve par occasion combien se sont trompés ceux qui ont avancé que le fiel de Vipère est un des plus grands poisons. J'en ai donné avec succès, & j'en ai pris moi-même le premier pour en sentir l'effet, tant séparément que conjointement avec le foie. Mais qu'on fasse réflexion & qu'on admire que ce dernier Remède, c'est à dire l'arrière-faix d'un mâle premier né, pris a la quantité d'une cuillerée, ou à-peu-près, ne fait aucun effet sensible quel qu'on puisse s'imaginer ; sinon que dans l'instant ces douleurs cruelles cessent sans aucun autre mouvement & tout le reste prend une conduite infiniment plus sûre que la Nature n'aurait pu faire sans ce secours, qui procure en même temps l'évacuation naturelle qui doit suivre les couches des femmes.

Qu'on juge de là quel empire a ce remède sur les mouvements utérins ; & quel effet il doit par conséquent faire en toutes sortes de Vapeurs & passions hystériques. Il me souvient d'avoir lu dans Platon, que les Sages femmes de son temps savaient arrêter les tranchées des femmes après leurs couches. Ce remède était perdu, je le fais revivre aujourd'hui, quoi qu'en puisse dire quelque mauvais raisonneur, qui soutiendra peut-être qu'il est dangereux d'arrêter les mouvements de la Nature dans une conjoncture si délicate ; & qu'il pourrait en arriver de fâcheux accidents. Je lui répondrai qu'il y a bien des manières de gouverner la Nature & ses mouvements ; & que celles qui ont pour caution des succès heureux sans aucun accident ni reproche doivent toujours être estimées les meilleures. C'est cette science qui distingue le bon Naturaliste & le vrai Médecin d'avec le Charlatan & l'Empirique.

Je dirai de plus, qu'il n'est pas absolument nécessaire que ce soit l'arrière-faix d'un mâle premier né ; j'en ai vu le même effet d'un second né. Cependant, comme j'ai une grande foi pour l'Auteur, & qu'il y a de plus quelques raisons naturelles, qui semblent donner

davantage de force au premier-né, je suis d'opinion qu'il serait encore mieux qu'un autre. L'accouchement du premier enfant, n'étant suivi d'aucune tranchée, il est facile de comprendre que ce remède est plus efficace pour procurer la pacification de l'utérus.

Ceci est dit hors du Système de la fermentation des Plantes, & à l'occasion seulement des passions hystériques ; mais toujours dans l'ordre du plan de mon Livre dont la fin est de décrire mes expériences par rapport au service que je désire rendre au-Public

CHAPITRE V.

Distinction de la Manipulation

Quoi que la fermentation soit une préparation générale pour toutes les matières végétales, il y a cependant toujours un peu d'Art & de distinction selon les différents sujets. Les Gommés ont quelques choses de résineux difficile à dissoudre dans l'eau qui pourrait embarrasser un médiocre Artiste dans leur préparation. J'expliquerai sur l'Opium la manière qui convient à toutes les autres, comme la Gomme Ammoniac, le Sagapenum, la Scamonée, le Galbanum & le reste.

Je prend donc une livre d'Opium que je frotte fort dans une terrine de grès où il y a trois livres d'eau commune, continuant ainsi jusqu'à ce que tout soit réduit en boue ou limon avec l'eau qui dissout en même temps ce qui est dissoluble. Et ayant mis en fermentation dans mon Étuve trois livres de Miel avec douze livres d'eau, je fais tiédir ce qui est dans ma terrine & le verse dans le vaisseau où est mon ferment (c'est un matras de verre à long col dont je me sers pour cela) & quoique ce qu'il y a de limoneux ne se dissolve pas d'abord ; cependant l'action du ferment le résout & le purifie avec le temps & cela excite un bouillon bien plus fort que ne ferait pas le Miel seul. Quand la fermentation est finie, je distille l'Eau-de-vie dans un réfrigérant ; elle a l'odeur de l'Opium & on s'en peut servir ainsi si

l'on veut ; parce que la vertu anodine de l'Opium est dans son huile seule. Cette huile étant volatilisée & devenue esprit inflammable toute la vertu y est concentrée & exaltée, non seulement par la maturité de cette opération fermentative & végétante ; mais encore, parce que cette Eau-de-vie a une subtilité que n'auraient pas des huiles grasses, qui ne pénétrant pas la membrane de l'estomac. Outre que cet esprit est dégagé des crasses & matières terrestres dans lesquelles consiste la malignité du venin aussi bien que dans la crudité. D'où il arrive que dix, quinze, vingt, quarante ou cinquante gouttes de cette Eau-de vie font un effet si doux & si sûr qu'on n'en voit jamais arriver aucun accident, au lieu qu'on a souvent vu, comme j'ai ci-devant dit, qu'un seul grain même préparé à l'ordinaire a tué des malades. Et quoique je ne m'attache pas si scrupuleusement à le donner par poids ni par mesure, je n'en ai jamais vu aucun accident fâcheux.

On connaît même au pouls du malade une différence si extraordinaire de celui qu'on trouve à ceux qui ont pris le Laudanum vulgaire, qu'un Médecin fort expérimenté ne croirait pas qu'un malade eût pris rien de cette nature. D'autant plus que ce Laudanum ne cause pas nécessairement le sommeil, puisque plusieurs qui en prennent ne dorment pas pour cela, quoi qu'ils ressentent les effets de fraîcheur, de douceur & de tranquillité qu'on en doit attendre. De sorte, que si l'on dort, c'est plutôt un besoin de nature que par une détermination dominante du Remède. D'où l'on voit de quel secours il est dans la Médecine. Et je suis sur que Messieurs les Médecins qui voudront s'en servir, m'en sauront avec le temps aussi bon gré que leurs malades.

Je ne laisse pourtant pas cette Eau-de-vie toute pure : mais pour la rendre plus parfaite, je fais filtrer ce qui reste dans l'Alambic, si l'ayant évaporé jusqu'à consistance de Miel fort liquide, je mêle tout avec son Eau-de-vie non rectifiée, afin que le flegme dissolve le Sel & la teinture de ce résidu, après quoi je refiltre une seconde fois par le papier gris, & je garde ce mélange comme un Laudanum plus parfait ; parce que le Sel de l'Opium étant sudorifique, l'union avec son Soufre volatil produit un médicament plus noble & plus

excellent. Quand il est propos d'y ajouter un Cordial j'y mêle quelques gouttes d'élixir de propriété, d'essence de Vipères, ou d'essence de Cannelle préparée de la manière suivante, laquelle servira d'exemple pour tous les bois Aromatiques, qui ont une huile spirituelle. & essentielle.

CHAPITRE VI

Préparation des bois aromatiques

Je pile donc de la cannelle en poudre subtile, que je passe par le tamis & j'en mets une livre sur quatre de miel en fermentation, comme j'ai dit, avec douze livres d'eau : puis quand je distille au réfrigératoire, il ne vient point d'huile essentielle, comme il en vient aux distillations ordinaires de cannelle, après avoir été en macération dans l'eau aussi longtemps que dure la fermentation ; mais toute cette huile passe en Eau-de-vie très agréable & très suave au goût & à l'odeur ; laquelle je perfectionne en la rectifiant & la mettant après en infusion avec de nouvelle Cannelle pulvérisée grossièrement dont elle tire une teinture de Rubis & un goût admirable.

Cette essence de Cannelle n'a pas besoin d'éloges, les moins habiles savent que ce doit être un des plus excellents cordiaux, Stomachiques & Céphaliques qu'il y ait dans les Simples, & un des plus efficaces Remèdes pour les grossesses & pour les accouchements des femmes & leurs suites ; surtout quand elle est jointe à de l'essence de Rhue ou de Mélisse, comme j'ai dit ci-dessus.

Mon Élixir de propriété se fait de la même manière que la Cannelle & l'Opium, sinon qu'il n'est pas besoin de faire cette dernière infusion, parce qu'il est coloré de lui-même comme une teinture d'or, quand il est bien rectifié & sans flegme, à cause de l'abondance d'huile volatile que contiennent le Safran la Myrrhe & l'Aloès confermentés ensemble dont il est composé. C'est dans cette huile volatile que consiste la vertu de ce grand Remède, dont la pénétration & l'action sont surprenantes dans les maladies

désespérées, principalement quand on en donne une heure après avoir donné l'Émétique, dans des Apoplexies ou des Léthargies, ou il ne manque guère de faire revenir la parole & le jugement. C'est encore une merveille pour les femmes en couche, pour les maladies du Sexe, pour les Fièvres lentes, malignes, pourprées & pestilentielles, pour la petite Vérole & plusieurs autres maux.

Il faut pourtant observer dans la préparation de cet Élixir fermenté, & qu'il donne beaucoup d'huile volatile très-piquante ; & qu'il faut continuer la distillation au réfrigérateur jusqu'à ce qu'il ne vienne plus de cette huile avec le flegme. Après quoi on rectifie le tout dans un vaisseau sublimatoire à long col, & l'huile monte avec l'esprit unis ensemble & le flegme demeure en bas, pourvu qu'on ne pousse pas trop le feu. Car si on fait passer du flegme, la rectification deviendra laiteuse, & l'huile se séparera de son esprit, lequel tombera au fond, & obligera l'Artiste de faire une seconde rectification, toute ainsi que de l'essence de Vipère dont je vais parler.

CHAPITRE VII

Préparation de l'essence de vipères

L'essence de Vipères qui se fait par la même voie a fait assez de bruit dans ce monde pour avoir excité des Curieux à en rechercher la préparation, sans en avoir pu découvrir le mystère. Pour le bien comprendre, il faut se souvenir que j'ai dit, que la pourriture d'un Animal mort était une vraie fermentation, comme celle du blé dans la terre, celle du vin dans les tonneaux. Et il est à remarquer qu'il y a une si grande Analogie entre le ferment du levain des Boulangers & la pourriture d'un Animal, que le levain ordinaire agit sur la chair humaine de la même manière qu'il fait sur de la pâte, lorsqu'il y a quelque disposition de la part de la Nature. Ainsi est-ce pour cela que le levain appliqué en cataplasme sur un Abscès qui veut pourrir, est un des plus naturels agents qu'il y ait, pour exciter ce mouvement, dans lequel la matière se résout d'une résolution Physique par laquelle les Esprits & les Sels volatils sont dégagés de la masse,

comme l'Eau-de-vie l'est des végétaux.

Mais il faut autant que l'on peut empêcher dans cette préparation d'Animaux qu'il n'y ait de mauvaise odeur, comme on a vu dans des Essences ingrates, qui suffoquaient au lieu de vivifier. Cela vient d'un défaut de connaissance, en quoi j'ai manqué le premier, car on ne sait pas tout en un jour. Il faut donc observer que cette odeur si exécrationnelle ne procède que d'un flegme impur & trop cru, qui est dans toutes les chairs des Animaux. Et comme il n'a pas encore été assez mûri, il n'a pu arriver dans l'Animal à la perfection des esprits, qui en sont le baume vital. Et par conséquent, c'est un excrément qu'il en faut séparer, avant que d'en faire la préparation. Parce que si on l'y laisse, il empestera toute l'essence en se fermentant avec elle; dont il n'est pas possible après de le désunir.

La méthode n'en est difficile ni pénible. Il n'y a qu'à faire sécher les chairs des Animaux à feu très doux ou au Soleil, jusqu'à ce qu'ils puissent se mettre en poudre facile à passer par le tamis : pour lors on ne trouvera plus de mauvaise odeur dans l'Essence.

On me dira peut-être, que les meilleurs & les plus subtils esprits de l'Animal se perdront par la dessiccation, & conséquemment qu'on gâtera son ouvrage. A quoi je réponds que tous ceux qui ont distillé des Animaux, soit Vipères ou telles autres chairs que ce soit, ont bien vu par leur propre expérience, qu'il ne sort point d'esprits du tout jusqu'à ce qu'elles sentent assez le feu pour les brûler. Avant ce degré de chaleur, il ne sort que du flegme, qui a une odeur & un goût cru & désagréable. Cependant cette chaleur est beaucoup plus grande que celle dont nous disons qu'il faut se servir pour faire sécher les chairs avant de les préparer pour en tirer les essences. De sorte qu'on n'a rien à craindre sur ce sujet. Outre que l'on voit par expérience qu'on n'a pas une moindre quantité d'Essence & de Sel volatil des chairs sèches, que de celles qui ne le font pas. Je sais ce que je dis & je ne crains pas d'en être démenti, car j'ai fait l'un & l'autre plus d'une fois. Et ce n'est pas peu que je m'explique si naturellement, sans m'en réserver le mystère, & me donner de la distinction par-dessus ceux qui voudront travailler après moi sur mes expériences, ainsi que plusieurs autres qui se sont réservés un tour de main pour se rendre

nécessaires & se faire rechercher comme les Maîtres.

Il faut donc mettre trois ou quatre livres de poudre de Vipères, ou de telle chair qu'on voudra, qui soit bien sèche ; avec trois fois autant pesant de Miel qui soit en bonne fermentation dans l'Étuve, & laisser agir jusqu'à la fin du bouillon. Quand il est fini, il faut distiller, brouillant bien le limon qui sera au fond, comme du pus avant que de le mettre dans le vaisseau distillatoire ; lequel ne doit en métal quoi qu'étamé, parce que ces esprits dissolvent l'Étain & le Cuivre, qui gâtent tout. Mais il faut faire cette opération dans des vaisseaux de verre à long col de deux pieds de haut s'il se peut. Et ayant très bien luté le chapiteau & le récipient, distiller à feu de sable tant que la matière bouille dans le vaisseau, lequel ne doit être rempli que jusqu'au tiers à cause du gonflement. On verra contre l'ordinaire de la distillation de toutes les chairs, que les Esprits & les Sels volatils monteront les premiers & avant le flegme. Ces Esprits sont d'une pénétration si grande, qu'on a peine à empêcher qu'ils ne percent le lut de la jonction des vaisseaux. C'est-là où l'adresse & la patience sont également nécessaires.

Quand tout l'Esprit & le Sel volatil est distillé, on évapore jusqu'à sec dans des terrines à feu léger, ce qui reste au fond de l'alambic : puis on le distille dans une cornue à feu de réverbère par degrés, pour avoir de nouveau Sel volatil, & une huile noire & piquante; lesquels on rectifie deux ou trois fois sur le *Caput mortuum* pulvérisé pour les purifier l'un & l'autre de leur terre & de leur puanteur. Il est même nécessaire de les faire encore distiller à feu de sable , avec des cendres lavées & dessalées, bien sèches & empâtées avec lesdits Sel, Huile & Esprit puant , jusqu'à ce qu'ils soient bien purs.

Pour lors il faut tout mêler ensemble avec l'Huile ; tant les premiers Esprits & Sels volatils que les derniers; & redistiller tout ce mélange dans un sublimatoire à long col, où l'on aura mis quelques pintes d'eau commune pour retenir le reste des mauvaises odeurs , pendant que les Esprits passeront bien dépurés : observant la distillation , si tôt que les Sels sont dissous dans le chapiteau, pourvoir si les Esprits font encore assez forts ; afin de n'y pas mêler de flegme : Et vous aurez une essence, dans laquelle l'Huile est unie avec les Sels & les

Esprits par une homogénéité des principes; sa couleur est d'un beau jaune, comme si c'était une teinture d'or, sans qu'il y ait aucun goût, odeur ni apparence d'Eau-de-vie ni de miel ; parce que le Miel par les raisons que nous avons ci-dessus expliquées de l'universalité de sa nature se fait tout avec toutes choses dans la fermentation ; principalement avec les Vipères, qui ne sont nourries que du Miel ou de la rosée qu'ils lèchent sur les herbes. C'est pour cela qu'on en conserve en vie des années : sans qu'ils se nourrissent d'autre chose que de l'esprit de l'air.

Il faut de la patience pour faire cette belle opération, & je ne crois pas qu'un Artiste qui connaîtra la Nature puisse s'empêcher d'avouer que cette Essence faite comme je l'ai décrite, ne soit quelque chose de rare & digne d'être recherché, tant pour conserver la santé & la vie, que pour rétablir des vieillards & des malades languissants; elle fait encore mieux que l'Élixir de propriété dans les Apoplexies, après qu'on a donné le vin Émétique. Car si dans une heure on donne une bonne dose de cette Essence de Vipères on voit un merveilleux effet pour aider à vomir aisément & avec un succès très heureux, redonnant la connaissance & la parole sans permettre que l'Émétique demeure inefficace, comme il arrive très souvent. Au contraire cette Essence en fortifie la vertu, & en assure le succès, ce qui est d'une considération très importante. L'expérience en est fameuse par l'heureux succès que l'on en a vu autrefois en la personne de Monseigneur le Duc de Chartres, Madame présente. Ce Prince âgé de quatre ans seulement, malade à l'extrémité, avoir pris de l'Émétique, & ne l'avait pas encore rendu neuf heures après ; les convulsions ordinaires arrivèrent ; il perdit la parole, le pouls & la respiration ; il fut enfin déclaré mort; Cependant son Altesse Royale Madame, nous avant fait l'honneur de nous appeler, (c'était du temps que le Roi nous avait fait celui de nous mettre au Louvre mon confrère & moi.) Nous n'eûmes pas plutôt fait couler dans l'estomac de ce jeune Prince une dose de cette Essence (laquelle je n'avais pas encore portée au degré de perfection que je la donne aujourd'hui) que cet enfant ouvrit les yeux, respira, pleura, parla, rendit enfin l'Émétique heureusement & se trouva guéri. Quelque temps après

pareille chose nous arriva à Rome en la personne de Monseigneur le Cardinal Carasse. Il était tombé en Apoplexie, & avait pris l'Émétique sans pouvoir le rendre après quelques heures de convulsions, & toutes les fâcheuses suites qui les accompagnent dans ces sortes de maladies, on nous appela, nous lui donnâmes de cette Essence de Vipères en présence de plus de trente Cardinaux & Prélats, qui furent témoins oculaires comme il rendit l'Émétique, recouvra la parole & le jugement & reçût ses Sacrements. Le Pape en ayant été informé, Sa Sainteté me fit l'honneur de m'en congratuler, & de me commander de voir d'autres malades qu'elle affectionnait & qui lui étaient chers. Ces expériences suffirent pour ne pas fatiguer le Lecteur d'une infinité d'autres, tant pour cette Essence que pour toutes les autres que je donne au Public, comme insignes, chacune en son genre.

Mais on n'a guère vu d'Essence de cette sorte. J'ai moi-même travaillé bien des années, avant que de la porter au degré d'une si haute perfection, ceux qui ont travaillé savent combien il est difficile d'unir les Huiles avec les Sels. On ne manquera peut-être pas de Critiques qui nous diront présentement que cela est facile; mais on les regardera comme des chicaneurs, jusqu'à ce qu'ils nous aient fait voir une manière d'y réussir de leur invention. Celle de Silvius n'est pas sans comparaison si parfaite que celle-ci, l'on en peut juger par les principes de Physique ci-dessus établis; dont Silvius qui a été un très-habile homme ne disconvient pas lui-même. Parce que sans considérer l'Huile de la seconde distillation, il y en a déjà une autre plus volatile unie par la fermentation avec le Sel & les Esprits volatils de la première distillation, qui a passé avant le flegme. Ainsi je ne mêle pas cette seconde Huile plus fixe, pour rendre mon essence huileuse, puisqu'elle l'est déjà sans elle; mais c'est afin de mêler le ciel avec la terre; le fixe avec le volatil, & pour faire dans cette Essence la mixtion de tous les Éléments, car il faut remarquer que si j'appelle fixes cette Huile & ce Sel qui ont distillé ensemble par la cornue, quoi qu'ils soient volatils, comme le Sel ordinaire de Vipère, ce n'est que par comparaison & pour les distinguer des autres qui ont passé devant le flegme déjà tous mêlés ensemble.

Ce n'est pas un petit mystère de la curieuse fermentation qu'elle fasse la séparation manifeste des Éléments & qu'elle sait mettre en évidence les différentes propriétés de ce qui est contenu dans les mixtes qu'on ne pourrait jamais distinguer sans cette opération. Car qui croirait qu'il y a dans les Animaux deux sortes de Sels volatils, deux sortes d'Huiles & deux sortes d'Esprits. Enfin connaît-on dans la Nature sans parler de l'Alkaest, un autre moyen que la fermentation pour les séparer & faire paraître distinctement l'un sans l'autre, lesquels cependant étant séparés par un instrument si connaturel, on ne peut s'empêcher d'être convaincus, que c'est une anatomie bien exacte & une sorte de purification & de séparation du pur de l'impur, plus excellente qu'on puisse trouver dans tout l'Art de la Chimie ; & par conséquent il faut avouer que la réunion de ces principes ainsi purifiés & anatomisés doit faire une perfection d'Essence incomparable à toute autre.

C'est ce Soleil Céleste, & ce Soleil Terrestre, dont parle le Cosmopolite, qui se trouve dans les trois Règnes sublunaires ; dont les rayons réunis ensemble font le miracle de l'unité dans une simple essence formée des trois principes doubles; *Radii radiis suguntur*, dit-il, *ad perpetranda miracula rei unus*, dit Hermès. Cela se doit entendre de la même manière dans le règne minéral & métallique, car Hermès & le Cosmopolite ont parlé en général de tous les trois genres, comme il est distinctement particularisé dans la table d'Émeraude. *Habet tres partes Philofophia & thelesmon totius mundi*.

C'est ici le même que dans le grand ouvrage, dont les Philosophes ont tant écrit ; qu'ils disent être composé de mâle & de femelle, de supérieur & d'inférieur, dont l'inférieur est leur Mercure composé dans sa simplicité d'un Sel, d'un Soufre & d'un Mercure: Et le supérieur est leur Soufre aussi composé de sa part d'un Sel, d'un Soufre & d'un Mercure. C'est de même, dis-je ici, où l'on voit l'inférieur ou la femelle, qui est le mélange du Sel, de l'Huile & de l'Esprit moins subtils; & le supérieur ou le mâle, qui a aussi de sa part sa composition de Sel, d'Huile & d'Esprit, lesquels font incomplets & imparfaits l'un sans l'autre.

C'est pourquoi il faut les réunir & marier ensemble; comme le

Mercure & le Soufre des Philosophes, qui sortent d'une même racine; & pour lors on a une Essence complète, entière & parfaite pour le soutien & la prolongation de la vie.

Il est aisé de juger que le vin de Raymond-Lulle, dont il parle en tant d'endroits, n'est pas une chose éloignée de ceci. Car on sait que le vin de vigne n'est ni animal ni minéral; & qu'il faut entendre par ce mot (*vinum*) une action vineuse de chaque règne, qui fait son Eau-de-vie & son Tartre à sa mode ; lequel il faut unir par la volatilisation. C'est ce que nous trouvons par expérience dans cette opération sur les Animaux. Lesquels étant corrompus d'une corruption fermentative, naturelle & non cadavérisante, donne avant le flegme des Esprits & des Sels volatils qui font l'Eau-de-vie de ce genre, & les véritables Esprits vitaux ; & d'autres après le flegme qui sont le Tartre ou le Sel fixe volatilisé.

Le même Raimond-Lulle a assez indiqué cette opération dans son livre des Expériences; où il parle du sang humain & de l'urine putréfiée, dont il tire un Sel volatil, avec lequel il anime son Eau-de-vie : ce qu'il faut entendre, *non secundum syllabas sed secundum sensum*, dit le Cosmopolite.

C'était sur ce même raisonnement que pour le genre minéral, j'avais autrefois eu l'idée de la préparation des Sels & du Vitriol dont j'ai parlé. Et quoique ce ne soit pas encore cela que les Philosophes entendent pour la Métallique, on peut pourtant avouer que cette idée n'est point du tout déraisonnable : & que c'est une grande perfection & députation de ces sortes d'Êtres, au delà de celles qui en font écrites dans les livres vulgaires que nous avons entre les mains.

On peut ainsi que les Vipères préparer toute autre sorte d'Animaux, & en tirer les Essences parfaites. Ce seraient des Aliments tous spiritueux d'une digestion anticipée, qui non-seulement suppléeraient à la faiblesse de l'estomac; mais encore qui l'animeraient avec les autres aliments ordinaires pour faire plus utilement & plus parfaitement les fonctions qui lui sont interdites par la vieillesse ou par les maladies. Et ce ne serait pas un médiocre secours pour le secours des Infirmes & des Vieillards: parce qu'il y a la même

différence entre ces essences & les chairs dont elles sont tirées, que l'on voit entre le vin & le raisin, puisque comme nous l'avons montré, ces Essences sont proprement un vrai vin animal de la nature de nos Esprits vitaux.

CHAPITRE VIII.

Sentiment de Van Helmont touchant la Fermentation

Mais pour revenir à la préparation des Plantes par la fermentation , & pour faire voir que je ne parle point de ma tête ; quoique je ne me plaise guère à rapporter des citations : Je suis bien-aise de faire ici comme un extrait en François de ce que Van Helmont nous a enseigné de cette doctrine dans son *Traité* qu'il appelle *Pharmacopolium ac dispensarium modernorum*. Jamais Auteur n'a eu plus de crédit parmi les habiles gens. Car enfin on n'a encore vu aucun livre de ce genre, dont on ait fait cinq Éditions en moins de quarante ans. Il n'y a quasi point de Médecins qui ne l'ait lu, quoi qu'on mette si peu en usage ce qu'il nous a laissé de très praticable, & de si autorisé par la science On ne s'attache qu'aux Énigmes des grands arcanes de cet Auteur, qui paraissent impénétrables, & cela fait négliger ce qu'il enseigne de facile & d'usité. J'avoue que ce que j'écris je l'ai pris dans son Livre, & je le tiens de sa Doctrine. Mais elle m'a été rendue beaucoup plus claire & comme familière par le secours du travail & des expériences que j'ai faites depuis plus de vingt-cinq ans. C'est autant d'épargné pour ceux qui n'ont pas travaillé; & je suis persuadé, que ceux qui ont lu dans les fourneaux autant que moi ne fronderont pas tant Van Helmont, que ceux qui n'ont qu'une lecture superficielle sans expérience. Leurs démonstrations Mathématiques qui ne sont ici d'aucun poids ne leur donnent que de mauvais préjugés fondés sur un Système diamétralement opposé à celui de tous les anciens Maîtres de la belle Physique expérimentale, qui ont joint la pratique à la science : Moïses, Hermès , Geber, Hippocrate, Platon, &c. Et entre les Modernes Raymond Lulle, Basile, Valentin, Rupescisa, Paracelse, le Cosmopolite, notre Van Helmont, &

plusieurs autres reconnaissent, & savent mettre en évidence & en mouvement le principe vital & végétatif des Êtres les moins végétants, sans lequel il n'y a aucune perfection considérable à espérer dans la Nature.

C'est dans cette idée que l'Auteur fameux duquel je parle,, a dit au Traité que j'ai cité parlant des Simples, que leur préparation ne demande pas seulement des pulvérisations, & des décoctions familières aux Apothicaires, mais toute la science de la Chimie. Il ne faut donc pas s'étonner, poursuit-il, si la science des Simples est demeurée déserte. C'est pour réparer cette grande négligence des hommes, qu'il a plu au Tout-Puissant de susciter des Chimistes capables de méditer avec raison les moyens de faire la transmutation, la maturité, la teinture & la perfection des Êtres; comme une chose sur toutes nécessaire. L'auteur ajoute : C'est pourquoi ils ont tenté de préparer les Remèdes de telles manière, que par leur pureté, leur simplicité & leur subtilité, qui les rendent symboliques avec nos esprits, ils puissent avoir entrée avec les principes de nôtre vie , afin que s'ils ne pénétraient pas jusqu'à se mêler avec nos principes constitutifs, du moins, ils y expriment leur vertu en réveillant nos puissances ; parce que la nature reconnaît non seulement les actions des agents, qui passent sous l'autorité, & prennent le caractère des patients , comme font les aliments, qui en agissant sur nous font changer en nous mêmes ; mais elle reconnaît encore dans les médicaments une autre autorité d'agent bien plus considérable, qui n'est qu'une communication & une caractérisation de la vertu naturelle du Remède sur le principe de la vie, en conséquence des préparations, que l'Art a faites de ce qu'il y avait d'altérable, d'impur & violent. Et cette supériorité est telle que ces agents ne souffrent rien de leurs patients, ni n'en sont point altérés par aucune réaction : C'est pourquoi quelques Remèdes ainsi préparés font, quoique soudainement & comme insensiblement des effets si agréables sur nos puissances vitales, qu'ils nous rendent par là certains que c'est pour cela que Dieu les a fait naître. D'autres enfin étant dégagés des liens qui les tenaient embarrassés, sont portés à des degrés de perfection plus haute; & ayant acquis la liberté & l'autorité de leurs

puissances, ils consolent nôtre nature affligée, & la relèvent de son accablement, de la même manière que les mortifères Aconits en détruisent les forces.

Après quoi Van Helmont se récrie en ces termes : Mais l'erreur des Écoles vient de ce qu'elles n'ont point pensé à fermenter les plantes; sans quoi la séparation de ce qu'il y a de bon & d'excellent n'est pas possible. Car j'ai su après plusieurs travaux & après plusieurs dépenses , que les matières des Remèdes étant élevées à une dignité plus noble par la préparation, montent à un degré de perfection, de liberté , de subtilité & de pureté qui surpasse infiniment toutes les décoctions , tous les sirops & tous les électuaires de la Pharmacie : parce que l'on les donne sans avoir fait la séparation du pur & de l'impur ; & sans avoir délié les vertus qui sont clauses , sans qu'elles aient aucune racine ni participation de vie ni de vitalité sans aucune correction des défauts, des crudités, des excréments & des venins , dont nôtre nature ne peut supporter les activités qu'avec beaucoup d'altération. Il faut donc par un travail anticipé, & par un soin assidu épargner à l'estomac languissant la fatigue de cette digestion; si on veut que le Remède réponde agréablement au succès qu'on en doit attendre.

Ensuite parlant des Venins, il dit : « J'adore en toutes manières l'immensité de la clémence du Créateur. Il n'a pas eu dessein que les venins fussent venins pour nous être nuisibles, Dieu n'a point fait la mort ni aucun médicament exterminateur sur la terre. Mais il a fait les venins pour être par nous convertis avec un peu d'art & d'étude en des gages insignes de son amour, & pour servir aux hommes avec usure contre la violence des maladies nues. Il y a dans ces venins un secours secret, que les Simples plus bénins & plus familiers nous refusent, c'est pourquoi ces poisons horribles sont réservés pour les plus grands & les plus héroïques usages de la Médecine. De là vient, que les bêtes ne les mangent point ; soit qu'elles connaissent le venin qui se manifeste par l'odeur & par le goût ; soit que quelque esprit gouverneur des bêtes conserve ces poisons pour de plus grands usages ; parce qu'ils possèdent les plus nobles vertus. Il suffit au moins, que les bêtes nous gardent & laissent les plus excellents

Remèdes, comme par un mandement du Très-Haut qui a plus de soin de nous que des brutes. » Et puis parlant de la préparation, il ajoute : Pour moi, voulant d'un esprit paternel corriger la fureur violente qu'il y a dans les Médicaments, je conçois que leurs vertus & leurs forces primitives doivent rester, & être introverties dans leur principe ; ou qu'elles doivent être transmuées avec la conservation de leur simplicité en d'autres vertus qui sont secrètement cachées sous la garde du venin, ou qui sont nouvellement acquises par l'accroissement de leur perfection. Comme la Coloquinte introvertit sa vertu laxative & pourrissante pendant qu'il part de son centre une vertu résolutive & douce, qui est un très excellent remède contre les maladies chroniques. Paracelse l'a pratiqué avec applaudissement par sa teinture rouge d'Antimoine, mais a caché, ou il n'a pas su que la même chose se pratiquait sur tous les venins des végétaux & des Animaux par le moyen de son Sel circulé, parce que tout leur venin est éteint, lors qu'ils sont retournés en leur premier être.

Il ne faut donc pas mutiler ni mortifier les Simples, qui sont doués de ces grandes puissances, mais il faut les rendre meilleurs par l'Art, en mettant au dehors ce qu'il y avait de caché, ou en substituant une vertu pour l'autre par des Spécifiques impératifs & victorieux.

Je parle ici à ceux auxquels Dieu n'a pas encore fait la grâce de goûter la puissance du grand Circulé. Il y a quelques-uns de ces Remèdes qui après avoir déposé leur férocité s'adoucissent par des mélanges & deviennent neutres par la confermentation des vertus qui participent de cette mixtion. Cela est bien éloigné des recettes qu'on trouve dans les dispensaires des boutiques, qui ne nous donnent aucune amélioration nue correction, mais seulement une pure extinction de la vertu des Simples : parce que leur correction des Remèdes n'est qu'une charge inutile de drogues, qui détruit tout au moins la vertu du médicament, si elle ne détruit pas encore les malades.

Les Écoles ont bien appris des Philosophes qu'il y a des vertus excellentes dans les Simples; auxquels Dieu: a commis pour gardiens des venins malfaisants. Mais leurs corrections ne modèrent point leur violence ; au contraire elles détruisent leurs vertus. Gomme donc les venins ont une activité fermentative très prompte. Il fallait travailler

de telle manière que l'on conservât la force & l'activité prompte de ces Remèdes; & les diriger par des entements & par les fermentations de l'Art aux nécessités des maladies chroniques, dont les causes sont profondes & non superficielles. De sorte qu'il n'y a que cette seule chose à faire ; savoir de surmonter cette grande violence, & vaincre la communication fermentative; ce qui se fait comme a dit cet Auteur, indépendamment de son Alka est, par l'art d'une fermentation triviale ; *Error Scolarum suit, succos, herbarum cum suo parenchimate fermento prius non subigere, antequam optimarum partium selectio fit possibilis.* Après quoi on ne peut pas dire que ce grand homme ne nous ait rien établi en se déchaînant, comme il a fait contre la Doctrine courante de l'École.

Tout ce que j'ai dit ci-devant de l'Opium pourrait suffire & servir de preuve à cette belle & grande digression de Van Helmont touchant la correction des venins. J'ajouterai encore l'exemple de l'Hellébore, dont Hippocrate faisait un si grand usage; & qui sa grande violence fait peur à la plupart des Médecins de ce temps. Ce Simple philosophiquement préparé selon notre méthode, devient non seulement bénin, mais un puissant Remède contre les maladies, qu'on appelle aujourd'hui vapeurs de rate & d'hypocondres, vertiges, manies & autres qui altèrent les facultés du cerveau. La manière d'en user est de dissoudre l'électuaire dans sa propre Eau de vie, comme nous avons ci-devant expliqué, d'en prendre plusieurs jours de suite, selon la prudence du Médecin & l'état du Malade.

CHAPITRE IX

Que les Eaux-de- vie sont de la nature des Plantes dont elles sont tirées.

J'attends ici qu'on se récrie contre la méthode, que j'explique; & qu'on dise trop légèrement que la fermentation produit de l'Eau-de-vie qui est remplie de chaleur, & par conséquent, que tous les Remèdes seraient chauds, & mettaient le feu au corps de tous les malades. Mais je supplie ceux qui voudront se donner la, peine de lire ce que j'écris de faire une réflexion sérieuse; que ces Eaux-de-vies

sont de la nature des Plantes dont elles sont faites; & que celles qui sont produites de l'Opium, de la Jusquiame, des Mandragores, des Solanums, & autres herbes qui sont sensées mortelles par leur froid excédant, deviennent d'une fraîcheur tempérée, bénigne & naturelle. Et que c'est en cela même que consiste la correction Philosophique & scientifique de leur froideur; laquelle cette Eau-de-vie communique par son symbole aux esprits échauffés & irrités avec lesquels elle a entrée. Au lieu que sans cette excellente préparation, qui délie les principes séminaux, & qui les sépare de leurs excréments, ces Remèdes grossiers accablent l'estomac languissant, avant qu'il les ait mis en état de produire le bon effet, dont les plus scrupuleux Médecins les ont toujours jugés capables.

Il ne faut donc pas se récrier contre la chaleur des Eaux de vie & contre le système de la fermentation pour la préparation des Remèdes. Au contraire, c'est un moyen très-assuré pour avoir non seulement des rafraîchissements & des Remèdes tempérés qui manquent dans la Médecine, mais aussi des Remèdes échauffants, qui ne sont pas moins nécessaires, selon les dispositions des malades & des maladies.

Enfin ceux qui de soi sont trop chauds, sont corrigés par les froids, & les froids réciproquement par les chauds comme nous l'avons remarqué en général. *Per adjuncta mitescunt, neutra siunt, asstumptis videlicet viribus participative.* Car comme dit l'Auteur, *quoties res singulae non habent intentum adjunctiones subinde admitto, si res suo congressu acquirant, quod in singularitate non habent ; quod deinceps experimnto docente confirmandum.* Je l'ai pratiqué mille fois en donnant des Essences d'herbes chaudes, comme de Romarin, de Sauge, de Rhue & autres semblables, mêlées avec du Laudanum pour les Fièvres & autres maladies, où la transpiration & la sueur, me paraissait convenable & indiquée par la Nature.

CHAPITRE X.

Invention & composition de l'Huile ou Baume tranquille.

A l'occasion de ce qui est remarqué par la citation de Van Helmont, touchant le mélange & concours de plusieurs vertus, qui peuvent composer un bon Remède quand cela est fondé sur les principes de la science; je suis bien-aise de donner encore au public une expérience très rare & très-avérée par les succès qui ont rendu le Remède fameux. C'est le Traité de la Pierre de Butler chez Van Helmont, qui m'en a fourni l'idée ; quoique ce ne soit rien moins que cette Pierre.

J'ai donc compris en lisant ce Traité que la vertu de ce Remède potentiel, & comme magique, contenait deux excellentes qualités unies. La première est une vertu anodine, & pacifique, victorieuse ; qui par le seul attouchement imposait & mettait l'ordre naturel dans les principes de la vie, qui se trouvaient dans le dérèglement de quelque manière que ce pût être; & qui par une puissance & autorité supérieure, mais amie & symbolique avec les Esprits séminaux, les remettait dans la situation tranquille de leurs mouvements réglés.

La seconde qualité que j'ai remarquée dans ce Remède, est une propriété singulière de purifier par une transpiration imperceptible les organes affligés. Laquelle supposait nécessairement la résolution parfaite des coagulations ou excréments, qui étaient la cause du moins occasionnelle des maladies, que le seul attouchement de cette Pierre guérissait.

J'y remarquais de plus une grande & insigne pénétration du Remède ; lequel souvent sans être appliqué par dedans faisait si promptement des effets qui tiennent du miracle. D'où j'ai compris qu'il y avait une affinité invincible entre les principes de la vie & la matière dont ce remède était composé.

Sur quoi méditant en moi-même, je me suis mis dans l'esprit ce que j'ai déjà dit ; que les poisons qui sont les plus actifs (je ne prétends pas parler ici des corrosifs, qui n'agissent qu'accidentellement & occasionnellement ; mais de ceux qui opèrent par la fermentation de leur Être séminal.) Les poisons, dis-je, ont de leur part une des principales conditions qui sont requises à ce Remède, la pénétration & le symbole, d'où vient l'activité. De plus entre tous les venins

fermentatifs, les plus-prompts sont les Anodins & Somnifères, & ceux qui ont action sur les facultés de nôtre âme; comme sont le Solanum furieux ou Maniaque, le Racemasum, la Jusquiame & le Pavot, qui agissent sur les Esprits Animaux & sur l'organe de la raison même, qu'ils démontent. Dans mon raisonnement je jugeais que dans ces sortes de Plantes je trouvais deux des plus excellentes qualités, dont devoir être doué ce grand Remède; savoir l'entrée ou conformation avec nos Esprits ; & le repos, la fraîcheur, le calme & une paix impérieuse & somnifère qu'ils portent avec eux. Il ne me fallait plus qu'une puissance résolutive pour faire dissiper les matières morbifiques ; après laquelle j'aurais de quoi commander à la Nature & la remettre dans la tranquillité qui lui serait convenable.

Je pensai aussitôt aux Plantes Aromatiques qui ont cette vertu par excellence, outre la consolation qu'elles portent dans la Nature par l'agrément de leur odeur, qui a encore quelque convenance avec nos Esprits, & avec l'activité de la pénétration des venins. Ce qui me fit même augurer que cette seule odeur pénétrante étant conformationnée avec l'Esprit pénétratif du venin, ils se corrigeraient l'un l'autre, & feraient un Être neutre toujours très-actif, qui serait capable de grands effets.

Sur ces raisonnements que j'avais communiqués a mon confrère; nous mîmes la main à l'œuvre, & nous prîmes tout ce que nous pûmes trouver d'Anodins vénéneux, de Céphaliques & herbes chaudes odorantes : savoir les Solanums, Racemosum & Furiosum ou Maniacum, la Jusquiame, les têtes de Pavot, la Morelle, le Tabac, de chacun quatre poignées ; le Romarin, la Sauge, la Rhue, l'Absinthe, l'Hysope, la Lavande, le Thym, la Tanaisie, les fleurs de Sureau ou Hyebles, le Millepertuis, la Persicaria, à cause de la vertu constellée de ces deux derniers, de chacun une poignée, le tout bien haché, bien pilé, & bien mêlé. Après quoi, nous mîmes bouillir de l'huile d'Olives dans un chaudron sur le feu ; l'Huile étant très chaude comme pour frire, nous y jetâmes par poignées du mélange de toutes ces herbes, nous fîmes bouillir jusqu'à ce qu'elles fussent bien rissolées & friables entre les doigts. Pour lors, nous les retirâmes avec une écumoire pour les remettre à égoutter, afin de ne rien perdre.

Nous remîmes d'autres herbes, comme la première fois, autant que l'Huile pouvait en couvrir. Nous les fîmes encore cuire jusqu'à rissoler, & nous continuâmes ainsi jusqu'à quatre cuites d'herbes dans la même Huile, y en mettant à chaque fois autant que l'Huile en pouvait couvrir. Nous gardâmes cette Huile précieuse animée, des Huiles ou Soufres de toutes ces Plantes concentrées ensemble d'une manière particulière. Car il faut remarquer que la vertu principale de toutes les Plantes tant aromatiques, que somnifères consiste dans leurs Huiles; lesquelles sont unies par un moyen symbolique, & comme naturel, qui est l'Huile d'Olives. Avec laquelle elles sont incorporées en un Remède si rare & si excellent, qu'on aurait peine à le croire, si les effets continuels & les expériences réitérées tant de fois sans erreur, n'en rendaient témoignage.

Quand on veut le faire encore meilleur, on y ajoute autant de gros Crapauds vifs qu'il y a de livres d'Huile, ou à peu près. Lesquels il faut faire bouillir comme dessus, tant qu'ils soient presque brûlés dans l'Huile avec laquelle leur suc & leur graisse se mêle & augmente beaucoup l'excellence du Remède sans qu'on puisse craindre que l'addition de ces Animaux si vénéneux y communique aucune mauvaise qualité, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur, & cela même rend ce Remède admirable contre la Peste & toutes les maladies vénéneuses & contagieuses.

A l'occasion des Crapauds, il me souvient d'en avoir fait une expérience aussi rare que curieuse, qu'on ne sera pas fâché de savoir. Van Helmont dit, que si on en met un dans un vaisseau assez profond pour qu'il ne puisse pas en sortir, & qu'on le regarde fixement, cet Animal ayant fait tous ses efforts pour sauter hors du vaisseau & fuir ; il se retourne, vous regarde fixement, & peu de moments après tombe mort. Van Helmont attribue cet effet à une idée de peur horrible que le Crapaud conçoit à la vue de l'homme. Laquelle par l'attention assidue s'excite & s'exalte jusqu'au point que l'animal en est suffoqué. Je l'ai donc fait par quatre fois, & j'ai trouvé que Van Helmont avait dit la vérité. A l'occasion de quoi un Turc qui était présent en Égypte, ou j'ai fait cette expérience pour la troisième fois, se récria que j'étais saint d'avoir tue de ma vue une bête qu'ils

croyant être produite par le Diable, selon le principe erroné des Manichéens qui règne encore parmi ces Peuples ignorants. Une autre fois je l'ai fait tout de même, & le Crapaud n'en mourut pas, & je n'en fus point incommodé.

Mais ayant voulu faire pour la dernière fois la même chose à Lyon, revenant des pays Orientaux; bien loin que le Crapaud mourût, j'en pensai mourir moi-même. Cet Animal après avoir rente inutilement de sortir; se tourna vers moi ; & s'enflant extraordinairement & s'élevant sur les quatre pieds, il soufflait impétueusement sans remuer de sa place, & me regardait ainsi sans varier les yeux, que je voyais sensiblement rougir & s'enflammer ; il me prit à l'instant une faiblesse universelle, qui alla tout d'un coup jusqu'à l'évanouissement accompagner d'une sueur froide & d'un relâchement par les selles & par les urines. De sorte qu'on me crut mort. Je n'avais rien pour lors de plus présent que du Thériaque & de la poudre de Vipères, dont on me donna une grande dose qui me fit revenir & je continuai d'en prendre soir & matin pendant huit jours que la faiblesse me dura. C'est peut-être le Basilic de quelques Auteurs qu'on prétend qui tue de sa vue, ou du moins il a la même vertu. Il ne m'est pas permis de révéler tous les effets insignes, dont je sais que cet horrible animal est capable.

Je reviens à mon Huile ou Baume, que j'appelle tranquille, dans la composition duquel je fais entrer ce prodigieux Animal, & de la manière qu'il faut & avec connaissance de cause. Les propriétés de ce Baume sont de guérir toutes Esquinancies par seule onction avant que l'abcès soit formé ; frottant de cette Huile le plus chaudement que l'on peut avec la main par toute la gorge pendant un demi-quart d'heure ; & appliquant des linges pardessus bien chauds ; réitérant de demi-heure en demi-heure si le malade ne dort pas. Et quand l'abcès est formé, il faut mêler mon Baume avec autant d'Esprit de Sel Armoniac, qui fait une espèce de pommade & s'en servir à froid. On fait de même du Baume seul à chaud pour les fluxions & pour les inflammations du Poumon & de la Poitrine, lesquelles sont guéries par le seul usage extérieur de ce Remède: Si le mal est trop prenant, on en donne par la bouche pour avaler environ une demie cuillerée

ou une cuillerée; sans jamais craindre qu'il en arrive aucun mauvais effet ni transport au cerveau. Pour les Coliques & les inflammations des entrailles on en fait boire comme j'ai dit, & on en donne en lavement deux ou trois cuillerées, réitérant les lavements de temps en temps. Pour les Brûlures si elles sont récentes, quand on en a fait onction dans le moment, on ne sent jamais aucune douleur non plus que si on n'était pas brûlé, quoique la peau & la chair soit toute brûlée & toute emportée.

Pour les plaies nouvellement faites ; si on en frotte toute la région de la partie blessée , avant d'y mettre aucun appareil, il n'y vient point d'inflammation ni d'accident; & la plaie est guérie en si peu de temps qu'on en est surpris, en la traitant d'autre part à l'ordinaire ; quoi qu'il y ait froissement, contusion, lacération & fraction. Et si outre cela on bassine les plaies avec les Eaux-de- vie de Romarin ou de Sauge tous les jours, en réitérant ainsi l'onction susdite, il ne faut presque point d'autres appareils ni de Médicaments. Il est facile de comprendre sans en faire un plus long discours, que cette Huile Balsamique doit infiniment prévaloir à toutes les Huiles ordinaires dont on se sert dans la composition des Cérats, Liniments, Emplâtres & Onguents pour l'usage de la Chirurgie : & combien l'emplâtre de Tachenius pour la Goute devient plus excellent en le composant avec ce Baume, au lieu de l'Huile Rosat qu'il y emploie. L'expérience particulière que j'en ai, fera connaître la différence à ceux qui en voudront faire la même épreuve. Mais il est important de remarquer que le Baume tranquille seul, n'est pas bon pour la goutte.

Pour les règles des femmes retenues ; & pour faciliter les couches & dissiper l'inflammation de matrice, c'est un Remède merveilleux ; faisant l'onction par le bas. Ce sont toutes choses éprouvées une infinité de fois; sans qu'il en soit arrivé aucune mauvaise suite ni accidents fâcheux. De sorte que ce seul Remède est un trésor, que l'on ne peut estimer assez; tant pour la facilité de sa composition & de son application, que pour les effets surprenants qu'il produit dans des maladies où il n'en paraît guère d'autres.

J'ajouterai seulement, que pour les Fluxions de poitrine je donne avec l'onction de ce Remède, pour aider a expectorer quinze ou vingt

grains de Cinabre d'Antimoine, avec huit ou grains de Sel de Saturne, que je réitère soir & matin, mélangés dans de la pomme cuite avec une cuillerée d'eau pour l'avalier plus facilement.

Ce Cinabre est un autre Remède aux mêmes fluxions de poitrine ; dont les effets contentent le Malade & le Médecin, si on n'a pas attendu trop tard à s'en servir : & l'on ne doit point avoir de scrupule s'il ne fait aucun effet sensible qui soit réglé; agissant assez diversement selon la disposition de la Nature sans faire de violence.

Voyez ce que dit Emuler de ces autres propriétés, qui sont effectives & réelles ; excepté pour l'Épilepsie, dont je n'ai pas vus de guéris par ce Remède. Mais pour les Convulsions, la Colique, la Gravelle, les Vapeurs des femmes, toujours uni au Laudanum, il ne m'a point manqué. A quoi j'ai quelquefois ajouté des Sels volatils jusqu'à quinze grains. Ce Cinabre fait encore des merveilles dans les Fièvres malignes, la petite Vérole, la Rougeole, le Pourpre & autres semblables maladies. Avec lequel pris intérieurement l'onction extérieure du Baume susdit faite sur la Poitrine, l'estomac & le ventre, aide merveilleusement à faire sortir le venin, & à débarrasser un Malade. Pour la petite Vérole, le seul Sel armoniac dissous dans le bouillon deux fois le jour, depuis dix grains jusqu'à vingt-cinq, & autant de poudre d'yeux d'Écrevisse à chaque fois la guérit sans aucun accident, en continuant tous les jours jusqu'à ce que les croûtes soient sèches , & s'abstenant de tous purgatifs, même de lavements pendant tout ce temps là , parce que le péril de cette maladie n'est que dans le cours de ventre ou quand le mal se jette sur la poitrine, ne pouvant sortir au dehors , ce qui n'arrive point avec ce simple traitement :& quoique le Malade-demeure constipé pendant sept ou huit jours sans aller une feule fois , il ne faut pas s'en embarrasser, le ventre s'ouvre de lui même sans y rien faire quand il est temps, & quand la suppuration & la transpiration ont cessé; au lieu que les lavements & les purgatifs les empêchent & attirent le venin sur la poitrine ; d'où vient souvent une fluxion ou un flux de ventre mortel. Je ne parle point en toutes ces; maladies de l'Élixir de propriété ni des Sels volatils, non plus que des Essences fébrifuges ci-devant marquées; tous les habiles Médecins savent le bien qu'elles

y peuvent faire, tant en poussant le venin au dehors qu'en raffermissant le ventre lorsqu'il se relâche trop. Auquel cas l'Eau-de-vie des Baies de Genièvre chargée de la teinture d'autres Baies non fermentées, est un Remède comme infailible; sans avoir besoin d'aucun astringent: Ainsi qu'en tous les flux de ventre qui sont de la peine aux Médecins & aux malades. Si on craint trop de chaleur par rapport à l'état du Malade, quelques gouttes de mon Laudanum satisfont au reste, pourvu que ce ne soit pas une relaxation des facultés vitales ; auquel cas c'est l'approche de la mort, où il n'y a point de Remède.

Cette même Essence de Genièvre ne peut être assez estimée. C'est un des meilleurs Stomachiques, dont j'ai fait l'expérience, tant contre les indigestions que contre les froideurs & faiblesses d'estomac & les vomissements : on en prend une cuillerée le soir & le matin, & immédiatement après le dîner dans de l'eau ou du vin.

CHAPITRE XI.

Vertus spécifiques de plusieurs Simples.

Je ne puis me dispenser de dire encore par charité quelques vertus spécifiques de plusieurs Simples particuliers, dont j'ai une expérience certaine. La petite Centaurée étant fermentée comme j'ai dit, acquiert un vrai goût d'ails son Eau-de vie est un Remède merveilleux aux obstructions de matrice; non-seulement pour procurer les règles, mais aussi pour faire vider les Hydropisies utérines & autres amas de cette nature. L'usage est d'en prendre environ demi cuillerée dans de l'eau ou du vin quelques jours de suites plus ou moins, selon la qualité du mal. Elle agit non-seulement sans violence, mais d'une manière douce & sans aucune fatigue.

Les autres Remèdes utérins peuvent y être mêlés, car tous tendent à une même fin, & ne sont point contraires entre eux quand ils sont préparés par la fermentation ; comme la Rhue, l'Élixir de propriété, la Sabine, l'Ænula campana, tous deux fermenté ensemble. Ce qui

reste après la distillation de l'eau de vie, quand il est évaporé en consistance d'électuaire, à aussi les mêmes propriétés. On en voit de forts beaux effets, soit qu'il soit donné seul, soit qu'il soit mêlé avec son eau de vie.

C'est la même chose de tous les autres Simples après la distillation de leur eau-de-vie ; filtrant ou passant par un linge grossièrement tout le reste, & pressant le marc : Après quoi on évapore à feu doux toute leur humidité superflue, jusqu'à consistance d'Opiate ou d'électuaire, que l'on garde pour le besoin. L'on en donne gros comme une demi-noix ou une noix entière, dissout en quelque véhicule que l'on juge convenable, si on ne veut pas y joindre l'eau-de-vie propre qui en est venue.

Le fruit du Sureau fermente seul comme le raisin, sans aucun autre levain que lui-même ; & après l'avoir distillé & en avoir rectifié l'Eau-de-vie, je mets une once de suc crû, non fermenté & cuit à feu doux en consistance de Miel, sur demi livre de son ; Esprit. Quelques jours après je sépare le limon qui tombe au fond, & je garde cet esprit teint. C'est un des plus essentiels & des plus spécifiques Remèdes qu'il y ait dans la nature pour toutes les dysenteries, quelques malignes qu'elles puissent être ; soit qu'il y ait ; complication de Fièvres, soit qu'il y ait Ulcères ou corrosion des boyaux, même dans l'état le plus désespéré. Son action est insensible ; *St'* dans deux ou trois jours au plus, en prenant soir & matin une ou deux cuillerées par doses dans du vin ou de l'eau, on est si solidement guéri, qu'on ne se sent presque pas d'avoir été malade. C'est un trésor dans les fluxions de poitrine, dans des cours de ventre & dysenteries populaires & contagieuses. D'autant plus que le Remède est facile à faire en quantité, facile à transporter ; & qu'il se garde aisément d'une année à l'autre ; mais si on le garde plus longtemps il s'aigrit & n'est plus si bon.

Chapitre XII.

Préparation des Plantes Vulnérables.

Les Plantes vulnérables, comme la grande Consoude, la Brunelle , la Pervenche, la Sanicle, le Pulmonaire, & autres de cette nature, n'ayant point d'Huile essentielle volatile, dont l'Eau de vie est formée dans les Simples ; il n'est pas besoin de laisser aller leur fermentation jusqu'au bout, il suffit qu'elle ait travaillé cinq ou six jours, & pour lors ayant distillé au réfrigérant ce qu'il y a d'esprit qui est assez faible ; on passe le reste par un linge pour le faire évaporer en consistance d'électuaire & le garder. Dans lequel réside la vertu Balsamique de ces Plantes qui a été mise en action par la conformation du Miel, qui est aussi très vulnérable ; & laquelle par ce moyen a été débarrassée de ses plus gros excréments. De sorte que donnant de cette Opiate avec son eau distillée au lieu de sirops & des simples tisanes ou décoctions qu'on en fait, on en voit des effets infiniment supérieurs à toutes les autres préparations ordinaires, sans qu'il y ait aucun soupçon de chaleur, comme les moins éclairés & les moins expérimentés le peuvent connaître. On peut encore pour mieux dissoudre l'Opiate dans son esprit simple distillé & non rectifié & filtrer la dissolution pour en séparer les excréments & superfluités, & on aura une eau vulnérable merveilleuse, tant pour le dedans que pour le dehors, qui surpasse infiniment toutes les autres qui sont en usage.

La Sanicle seule ainsi préparée ou jointe avec celle de Sureau, est un spécifique pour les abcès & même pour les Ulcères du poumon qui ne sont pas trop invétérés. Ce qui n'est pas un petit mystère.

On peut encore fortifier ces Remèdes vulnérables avec un Baume de Soufre d'Antimoine qui fait de grands effets pour les Ulcères internes : & qui se fait ainsi. On prend du Régule fait avec deux onces de Mars, deux, onces d'Étain fin, deux onces de Venus, & huit onces d'Antimoine ; puis ayant broyé & pulvérisé huit onces de ce Régule très subtilement, on le broie bien exactement avec une livre de Salpêtre fixé par le charbon & très-sec; & l'ayant mis dans un bon

creuset, qui ait un tiers ou un quart de vide ; on le couvre de son couvercle, & on donne le feu par degrés dans un bon fourneau de fonte, tant que tout soit en bouillie continuant ainsi le feu pendant cinq ou six heures. Cela fait on casse le creuset, la matière étant encore chaude, & on la pulvérise & tamise aussi chaudement, afin qu'elle ne s'humecte pas à l'air. On la met ainsi chaude & sèche dans un grand matras où il y aura deux ou trois livres de bon Esprit de Térébenthine; & on brouille bien le tout ensemble, l'orifice du matras ayant été tout aussitôt fermé d'un rencontre ; & le tenant en digestion quelques jours, l'Esprit de Térébenthine tirera une teinture très-belle & fort chargée. Pour lors on sépare par inclination l'Esprit coloré , qu'on distille au Bain-marie dans la cucurbite , la teinture ou Soufre demeure au fond en consistance de Miel, sur laquelle on verse tout de nouveau de très bon Esprit de vin qui fait une nouvelle extraction d'une teinture plus parfaite & plus subtile, dont on retire encore l'Esprit de vin jusqu'à confidence de Miel, pour garder cette Essence ou teinture mielleuse, dont on se sert avec les vulnéraires susdits, y en mêlant huit ou dix gouttes par doses. On tire d'une autre manière une belle; teinture de ce Régule métallique, sans se servir d'Esprit de Térébenthine ; mais gueulement avec l'Esprit de vin tartarisé, qu'on verse sur la matière calcinée & bien pulvérisée chaudement. On verse cet Esprit de vin coloré dans une cucurbite pour le retirer au bain, & la teinture reste rouge, noirâtre & très-caustique par les Sels qui y sont mêlés, & que l'Esprit de vin avait dissous : Mais ils n'ont nulle acrimonie quand ils sont mêlés avec la teinture dans du bouillon ou dans de l'eau à la quantité de quarante à soixante gouttes. Celui qui est fait par la préparation précédente avec l'Esprit Térébenthine est plus doux & plus sulfureux, & par conséquent meilleur pour les poumons & pour la poitrine.

On peut encore faire un bon Remède de cette masse calcinée, sans en tirer la teinture par l'esprit de Térébenthine ni par l'Esprit de vin , mais la jetant pulvérisée dans de l'eau bouillante, pour dissoudre tout le Sel qui y est chargé du Soufre des métaux ouverts par l'Antimoine : Et ayant filtré cette lessive; on la fait évaporer à sec pour garder ce Sel, qui fait des effets insensibles : par lesquels on voit

dans des maladies désespérées la Nature se relever tout doucement sans aucune violence, dont souvent une prompte & parfaite guérison s'ensuit. La dose est d'un scrupule dans le bouillon, une ou deux fois le jour, selon la disposition, l'état & l'âge du malade.

On tire de la même manière, soit avec l'Esprit de Térébenthine ou celui de vin, une teinture ou Baume de Soufre vulgaire, qui est un peu ingrat au goût; en mêlant au lieu de Régule susdit des fleurs de Soufre avec le Nitre fixé poids égal , & cet autre Baume est encore merveilleux pour la poitrine, pour les poumons & pour les reins , & infiniment meilleur que ceux qui se font avec le Soufre cru; parce que cette cuisson & fixation qui se fait ici avec l'Alcali du Nitre fixé, mûrit extrêmement sa vertu, & augmente de beaucoup son Baume médicinal.

Ceux qui voudront se servir de ces Remèdes & de ma méthode, verront de combien elle surpasse celle dont on le sert ordinairement; j'ose hardiment leur en promettre un succès, qui les contentera. Pourvu qu'on n'accable pas les malades de trop de saignées & de purgations; lesquelles j'ai toujours observé devoir être très-discrètement pratiquées en ces sortes de maladies ; où l'humidité & les forces sont nécessaires, pour faciliter l'expectoration: d'où dépend le salut du malade. J'ai parlé ci-dessus de l'excellence du Cinabre d'Antimoine pour ces sortes de maladies.

Il y a encore une préparation de Soufre dans l'introduction à la Philosophie des Anciens, au Chapitre des Sels acides & Alcalis, sur la fin du livre ; où le Soufre est pénétré & dissous radicalement en couleur noire comme de l'encre, par l'union qui s'en fait avec le Sel qui l'a dissous & corrompu. On peut aussi en tirer une belle & excellente teinture. J'y renvoie le Lecteur, qui fera les réflexions, que cette opération mérite sur ce qu'en a dit l'Auteur en passant.

CHAPITRE XIII.

De la Manne.

Pour conclusion de ce Livre, j'ai cru qu'il ne déplairait pas au Lecteur, que je lui donnasse une rare Essence & anatomie de la Manne ; qui est si connue en Médecine. J'en puis parler plus positivement que beaucoup d'autres, qui ne disent que ce qu'ils ont lu sans pouvoir en juger parfaitement. J'ai donc examiné toutes les espèces de Manne, que l'on trouve en Europe, en Asie & en Afrique. Je puis assurer même qu'il y en a partout dans le monde, quoi qu'elle ne se congèle pas en grumeaux, tels que nous les voyons. Je sais ce que disent ceux qui croient que c'est un suc d'arbre congelé. J'ai vu sur les arbres mêmes où elle était attachée, comme elle s'y coagule. On prétend que ce ne sont que les Fresnes, desquels on incise l'écorce en Été: que le suc qui pleure par cette incision, est la Manne après sa coagulation, de sorte que ce n'est selon ces Auteurs qu'une gomme qui ne diffère que d'espèce d'avec celle du Cerisier, du Genièvre & des autres ; Cette espèce de Frêne est différente des nôtres ; on l'appelle en Italien Ornello. Cependant il est certain qu'il y a en Italie d'autres arbres où la Manne s'attache aussi, & quand on a bien examiné le fait, on connaît visiblement, que ce n'est point un suc des arbres qui coule par l'incision ; parce que si cela était, il n'y aurait de Manne qu'aux endroits où on aurait fait ces incisions & les arbres de différentes espèces feraient aussi des Mânes différentes ; comme la gomme de Cerisier & de Prunier diffèrent l'une de l'autre, & non pas celle de Genièvre.

De plus on voit, comme j'ai dit, que la Manne se trouve autre part que sur le tronc des arbres. Les feuilles en sont toutes couvertes ; & comme elle coule dessus sans être coagulée, leur pointe est chargée d'une larme chacune, que l'on ramasse soigneusement. On l'appelle *Manna di-foglio* : Nous n'en voyons point en France. Comme on en recueille peu, on la conserve pour les Grands Seigneurs du pays: Outre celle des feuilles, on en trouve encore sur les herbes, lesquelles en sont emmiellées ; & même sur les pierres où elle est coagulée en petits grains comme de la Coriandre. Il ne faut pas aller plus loin que

Briançon pour en être convaincu. Mais comme il n'y a presque que celle d'Italie qui soit en usage dans l'Europe; & que celle que l'on transporte a été recueillie sur les incisions de ces arbres, on a jugé par là mal à propos que s'en était le suc tout pur & rien d'autre chose.

Si on avait examiné le fait plus solidement, on aurait reconnu le contraire, & que cette incision de l'arbre n'est qu'un moyen qui retient plus copieusement & plus facilement cette matière, qui abonde en l'ait plus ou moins selon la disposition des lieux, & la température du pays comme sont le Dauphiné, la Calabre, la Sicile, la Tolfa, l'île de Sancta-Felicita, & tous les environs de Rome.

Ma curiosité sur cette matière ma porté plus loin, car je n'ai pas voyagé pour ne voir que la terre & les villes, qui par tout le monde sont presque semblables. J'ai examiné autant que j'ai pu ce qui s'est présenté en chemin; & parce que j'ai trouvé des Mânes, qui me paraissaient différentes, comme celle du Mont-Liban & celle de Perse ; j'y-ai donné l'application & le soin nécessaire pour les connaître.

Celles de ces pays là ne sont pas blanches ni en petits morceaux comme celles de l'Europe. Elles sont au contraire vertes comme du Vitriol; & on les ramasse en consistance de Miel sur les herbes & les feuillages qui s'en trouvent assez remplis. On les met dans des peaux de Bouc, pour les transporter, dans lesquelles elles se durcissent si fort qu'il faut des haches pour les couper & les séparer quand on en a besoin.

Celle du Mont-Sinai est d'une nature toute différente des autres. Son nom fameux dans la Sainte Écriture m'a obligé d'en faire une discussion plus particulière par plusieurs raisons de conséquence. Je savais qu'on mettait en doute s'il y en tombait encore effectivement; & j'ai vu un Évêque qui m'assurait qu'il n'y en était jamais tombé que dans le temps que Moïse y passa avec le Peuple de Dieu, alléguant pour raison que c'était une nourriture miraculeuse, dont le Seigneur avait pourvu les Israélites dans ces déserts, qui ne produisent que des pierres.

Mais sauf le respect que je dois à ce Prélat, il tombe de la Manne dans Arabie déserte tous les ans dans les plus grandes chaleurs de

l'Été, qui est très sec & très-chaud en ce pays-là ; où même il ne pleut jamais. Et cette est de la figure dont l'a dépeint Moïse, avec cette propriété qui lui est encore particulière, qu'elle s'évapore si promptement, que si on en garde trente livres dans un vaisseau ouvert, il n'y en aura pas dix livres quinze jours après ; & enfin tout se dissipe sans qu'il en reste rien. Ce que les autres Mânes ne font pas, puis qu'on les conserve des années entières avec peu de diminution. Le miracle ne laisse pas de subsister dans la nourriture que donnait cette Manne aux Hébreux. Car on sait qu'une substance si légère & si peu proportionnée n'est pas naturellement capable de produire un tel effet.

Elle ne se prend point sur les arbres, puis qu'il n'y en a point dans les déserts où elle tombe. Elle se trouve sur les Rochers & sur quelques herbes arides, qui croissent dans les vallées, & qui sont d'une odeur très-forte & pénétrante ; laquelle elles communiquent à cette Manne. C'est un fait dont je puis assurer, puisque j'en ai eu plus de vingt livres. Je les fis ramasser par des Arabes à la prière de l'Archevêque du Mont-Sinaï, qui nourrit ces misérables, lesquels ne permettraient pas à d'autres de s'écarter dans ces déserts sans les dépouiller. Le travail que j'ai fait sur toutes de ces sortes de Mânes n'a pas été superficiel. J'en ai consumé plus de cent livres en diverses opérations. La première a été de la distiller telle que je l'avais achetée. Il m'arriva ce que je n'attendais pas, car, quoique je n'en eusse mis que deux livres dans une cornue, & que je ne la distillasse qu'à feu de sable avec un récipient qui tenait bien quinze pintes, les Vapeurs qui en sortirent furent si puissantes que le ballon creva, & fit un bruit comme un coup de mousquet. D'où je remarquai qu'il n'était pas aisé de distiller une matière si spiritueuse, à moins qu'on ne laissât quelque légère ouverture aux vaisseaux, pour donner passage à la fougue de ces esprits incoercibles à la chaleur du feu. Par une seconde distillation de nouvelle matière, je trouvai un Esprit fétide, qui était un peu acide & igné, approchant assez de l'esprit de Tartre & une Huile noire, puante, & très-piquante, comme celle des bois distillés. La grande puanteur me déplût, quoique je susse qu'on pouvait la corriger par les rectifications, je ne trouvai pas à propos de

m'y arrêter davantage & je crûs qu'il fallait méditer autre chose.

Je me persuadais donc, que cette douceur remplie d'un esprit céleste devait contenir quelque chose d'excellent & plus noble de beaucoup que le Miel ; je compris aussi que le moyen de mettre cette belle vertu en évidence devait être la fermentation. Pour cela, je fis dissoudre dix ou douze livres de Manne dans quatre fois son poids d'eau chaude : & ayant tout passé par un linge, je mis la dissolution dans de grands vaisseaux de verre, tenant chacun dix ou douze pintes dans un lieu chaud. En Égypte, où l'air est assez échauffé en été, il ne faut point d'étuve. Cette matière s'y échauffa d'elle même, & fermenta pendant soixante & dix jours.

Pour lors ayant séparé un limon, qui s'était déposé, je distillai ce vin dans un réfrigérateur. Il me donna une excellente Eau-de-vie, & dans une quantité beaucoup plus grande que n'aurait fait du vin commun, après l'Eau-de-vie il passa un flegme blanchâtre & laiteux qui la troublait. Cela me réjouit, voyant bien que c'était une Huile volatile, essentielle, éthérée que je n'aurais jamais imaginé devoir être dans ce sujet. Je compris par-là, que c'était cette Huile volatile qui faisait crever mes vaisseaux, quand je distillais sans fermenter & je la perdais aussi, quand je laissais quelquefois quelque ouverture pour donner passage aux esprits trop furieux.

Je continuai donc ma distillation dans le réfrigérant, jusqu'à ce que le flegme passât clair & ne fût plus blanchâtre. Pour lors je laissai reposer dans le récipient tout ce qui y était passé, Huile, Eau-de-vie & flegme mêlés ensemble. En huit ou dix jours de temps, cette mixtion laiteuse s'est éclaircie & il a surnagé une Huile dorée, couleur d'ambre jaune, qui avait un goût fort piquant & fort aromatique, plus précieuse qu'une Huile essentielle de cannelle, comme on va voir. Alors je versai tout dans un autre réfrigérant plus petit pour rectifier plus exactement ces matières. Mon Eau-de-vie a passé en Esprit de vin accompagné de son huile Aromatique, dont il était tenu ; & ce mélange rendait une odeur d'Essence d'Ambre gris, sans odeur d'Esprit de vin, dont les vertus me paraissaient plus parfaites que celles de l'Ambre même.

J'ai montré de cette Essence de Manne à des Connaisseurs, qui l'ont prise pour de l'Ambre gris & qui en ont estimé la préparation beaucoup au-delà de celle qu'ils savaient-faire. Je les laissai dans cette opinion, & pour les surprendre davantage, je leur dis, que ma teinture-essentielle était volatilisée. Ils le crurent, ayant évaporé de cette Essence, & n'en ayant point resté au fond de la fiole où elle était en évaporation.

Voilà qui est déjà assez rare & précieux pour être estimé des plus habiles Philosophes. Quand j'aurai décrit l'autre, je suis assuré que le mélange des deux me donnera du crédit chez les personnes de bonne foi qui verront avec quelle candeur j'ai donné un si beau & si excellente chose au public. Après avoir retiré de mon réfrigérateur ce qui a resté de ma distillation, je l'ai fait évaporer jusqu'à même consistance qu'était la avant tout ce travail : je l'ai mis dans de grandes cornues de verre & l'ai distillé à feu de sable très-bien gradué, pour éviter le gonflement qui est très facile & très grand. Un bon Artiste sait comme il faut s'y comporter. J'ai eu un flegme, un esprit roux, & une huile noire, fétide, très piquante. J'ai voulu rectifier cet Esprit ; & après soixante & dix rectifications réitérées au Bain-marie, voyant qu'il me laissait toujours des terres noires au fond de la cucurbite, je pensai à une autre méthode de le rectifier, que voici, & par laquelle il acquiert un goût de feu non corrosif, qui fait connaitre que c'est un vrai Alkali volatil qui est admirable.

J'ai pris la tête morte qui était noire & luisante comme du Spaltre ou du Geais ; elle était sans goût, & l'ayant lavée dans de l'eau bouillante, elle n'a point donné de Sel. Sitôt que j'ai rompu la cornue pour l'en tirer, cette matière s'est enflammée de soi-même à l'air comme un charbon ardent du dedans la terrine où je l'avais mise sur la table. Je ne sais pas s'il y a d'autres matières qui fassent cet effet, si vous exceptez le Sel de Saturne. Car les Phosphores font des choses différentes.

J'ai donc broyé cette tête morte, je l'ai mise dans une cornue avec tout son Esprit & son Huile ; & j'ai distillé au Sable, feu fort sur la fin. J'ai cohobé cette esprit & son Huile sur la même tête morte neuf ou dix fois; ils m'ont laissé un Sel lexivial dans la tête morte qui n'en

avait point auparavant, lequel on peut séparer de la terre par lixiviation. Un bon Artiste qui sera aussi Philosophe jugera de quelle nature est ce Sel, lequel a été coagulé de la substance d'un Esprit Alkali volatil par un seul feu de Sable.

Dissolvez ce Sel dans le reste de l'Esprit déflegmé, dont il a été formé & unissez cette dissolution avec l'Eau-de-vie imprégnée de l'Huile aromatique. Mettez ce mélange en digestion, pour faire séparer une hypostase qui tombera au fond. Ce sera la dernière rectification de la véritable Essence de Manne dont tous les principes sont réunis en un Être ressuscité. C'est un Esprit de vie concentré d'une odeur & d'une vertu admirable. Et si l'on peut dire que s'il y a un sujet où l'esprit universel & l'âme du monde, soit rendue sensible dans la simplicité non spécifiée, c'est cette Essence, par laquelle je finis cet ouvrage. Je supplie tous ceux qui le liront, d'agréer ma bonne volonté ; & je les conjure de vouloir bien me faire part d'aussi bon cœur de ce qu'ils auront de meilleur.

Les grand Artistes observeront facilement, que les matières ordinaires, qui donnent par la distillation des Huiles éthérées & aromatiques, n'en ont plus après qu'elles ont été bien fermentées. Mais peut être ne savent ils pas que la Manne au contraire, qui ne donne point de cette Huile avant sa fermentation, en donne après en quantité, d'une odeur & d'un goût très suave, quoi qu'elle donne encore plus d'Eau-de-vie qu'aucune autre matière fermentable. J'ai pourtant encore une réflexion très curieuse à faire sur la Manne du Mont-Sinaï, dans laquelle j'ai remarqué une propriété singulière qui ne se trouve point dans toutes les autres Mânes, soit de France, d'Italie, de Perse, du Mont-Liban ou d'Éthiopie ; j'ai voulu la faire fermenter comme les autres, l'ayant fait dissoudre dans quatre fois son poids d'eau, je l'ai mise auprès de quelques autres vaisseaux, où il y en avait de Sicile & du Mont-Liban, pour faire tout travailler en même-temps. C'était au grand Caire ; je fus le lendemain fort étonné de voir que cette Manne du Mont-Sinaï, qui est si volatile & si facilement évaporable, avait coagulé l'eau comme en glu, pendant que les autres étaient telles que je les avais laissées. J'y remis de nouvelle eau pour dissoudre ce coagulé, croyant que la faute venait

de ce que je n'y avais pas mis assez d'eau dès la première fois ; & le lendemain tout fut encore coagulé. Ce qui arriva jusqu'à quatre fois de suite. Je cessai de mettre de nouvelle eau, ne pouvant suivre davantage cette expérience, parce que je fus obligé de tout quitter pour revenir en Europe assez chagrin de ne pouvoir connaître, comme il m'était facile, jusqu'à quelle quantité d'eau une livre de cette Manne aurait pu étendre sa vertu coagulative, du moins en avoir déjà passé sept ou huit livres, & ne paraissait point encore affaiblie.

Je n'ai pu juger autre chose de cette puissance coagulative, sinon qu'elle lui avait été communiquée par la vertu pétrifiante qui est surprenante en ce pays-là. L'on y trouve des Melons, des Serpents, des Champignons, du Bois, & même des grosses buches pétrifiées pour avoir resté sur la terre quelque temps dans ces déserts & sur les Bords de la Mer rouge, comme je l'ai vu de mes yeux ; où ceux qui avoient passé en Caravane les avoient laissé tomber. De sorte que cette qui n'avait resté qu'une nuit, & qui à cause de sa simplicité n'est pas encore assez proche de la coagulabilité pierreuse, ne laisse pas d'en contenir le ferment & de le communiquer facilement à l'eau par la mixtion intime qui se fait dans sa dissolution. Il y-a lieu de croire que si cette eau coagulée avait été gardée assez de temps elle se serait enfin tout à fait pétrifiée.

Je laisse maintenant à réfléchir, non pas à des apprentis, ni à ces gens qui n'ont jamais lu aucun Philosophe qui en mérite le nom; mais je parle aux plus habiles, qui entendent ce que je dis, je leur laisse donc à réfléchir sur la différence qu'il y a entre de simple & l'Essence que j'en viens de décrire. Cependant qu'est-ce qu'il y a dans cette noble Essence que la même toute pure, & seulement séparée par la Nature & par l'Art de tous ses excréments ; de laquelle les principes ont été mûris, exaltés & glorifiés par eux-mêmes, avec ce mouvement vital & fécond dont l'Esprit universel est le père. C'est la source dont tous les Êtres corporels émanent ; c'est l'agent auquel tout la Nature sublunaire est soumise, & sans lequel par conséquent selon les grands Auteurs, toute Philosophie n'est que songe & que pure illusion.

CHAPITRE XIV

Conclusion de cet Ouvrage.

De toute cette doctrine, il résulte que les ferments sont les principes de toutes les maladies & de toutes guérisons , parce qu'il n'y-a point d'altération dans la Nature que par l'action de quelque ferment, & le premier moteur de ces ferments est cet Esprit universel, dont Van Helmont a dit si justement : *Si aer volatilizat sulphur conereis cum omnimoda separation ; sui talis ; hoc sal quod alias fixaretur in alcali per ignem, fit totum volatile, &c.* Sur quoi je donne l'exemple du bois pourri & carié, qui ne laisse point de Sel dans ses cendres, parce que l'air l'a volatilisé par le ferment de la corruption, telle qu'aurait fait en terre sa semence germante du même bois, ou sa fermentation en Eau-de-vie, indépendamment de quelque figuration que ce puisse être. Aussi est-ce sur ce principe que les grands Philosophes ont médité & trouvé par leurs expériences un seul & simple dissolvant général, plus corporel que l'esprit de l'air, qui étant de soi inaltérable & immuable, & change tous les corps sublunaires par une véritable fermentation résolutive & corruptive, comme l'esprit universel invisible, sans altérer leurs principes séminaux. Et par conséquent, il faut nécessairement comprendre qu'il y a dans les Êtres quelque chose de plus que la figure & que le mouvement des parties, qui composent le corps de la machine : & que ce quelque chose est dans l'Être une lumière vitale & le premier principe d'où émane le mouvement même aussi bien que la figuration. *Omne donum opimum desurfum est, descens a Patre luminum.* C'est ce qui représente le Créateur dans les Créatures, dont comme tel il est le Père, Il n'y a point de paternité sans filiation, & toute filiation dit Image & similitude plus ou moins parfaitement, selon saint Paul. Jésus-Christ est la première & le prototype d'où émanent toutes les autres. *Qui est imago Dei invisibilis primogenitus omnis Creatura ; quoniam in ipsa condita sunt miversa in coelis & in terra, visibilia & invisibilia.* Et c'est cette Image, comme participation de la Divinité, qui nous fait connaître Dieu dans ses Créatures. *Invisibilia enim Dei per ta qua facta sunt intellecta conspiciuntur.*

Cette Image est quelque chose de vivant, de second, non sensible, qui n'est pas Dieu même : c'est l'émanation incompréhensible de la

Divinité étendue au dehors, dont, quoi qu'on dise, nous ne pouvons donner de définition ni même de description suffisante, qui satisfasse un esprit éclairé ; que cet esprit éclairé ne laisse pourtant pas de comprendre sans pouvoir l'exprimer, faute d'idée proportionnée pour la représenter. *Scrutator Majestatis oprimetur a gloria.*

Je ne doute pas que plusieurs de ceux qui auront pris la peine de lire ces Expériences, n'aient des sentiments opposés à ceux qui paraissent dans mes raisonnements. Mais je puis prendre la liberté de leur dire, que je n'ai guère vu de ces Philosophes qui ont joint l'Art à l'étude, qui n'aient les mêmes principes que j'ai. Ils ne sont pas d'une invention nouvelle, qui me serait suspecte à moi-même. La Nature n'a point de nouveauté. Je suis plus aisément persuadé d'une pensée que je trouve dans un habile Philosophe qui a travaillé toute sa vie sur la Nature, & qui d'ailleurs me paraît d'accord avec les autres plus anciens que lui ; que je n'aurais de foi à ceux qui n'ont que des raisonnements en l'air, fondés sur des paroles & sur des suppositions, sans avoir fait par eux-mêmes aucunes expériences des mouvements secrets de la Nature. Il est fort aisé de contredire & de nier, mais très difficile de prouver & d'établir solidement sans le secours de l'Art, comme font ordinairement ceux qui ne veulent proposer des principes & des systèmes nouveaux, que pour avoir la gloire de l'invention & de la nouveauté, qui doit toujours être suspecte en matière de science.

Si je n'ai pas gardé toute la méthode & tout l'ordre d'écrire, ce n'est que parce que les raisonnements & les expériences se sont tellement trouvés dépendants les uns des autres, qu'il a fallu laisser couler naturellement le discours selon la force de la science, à laquelle un Philosophe doit s'attacher incomparablement davantage qu'à la Rhétorique & à l'Éloquence ; du moins j'ose espérer que ceux qui y auront trouvé des défauts voudront bien non-seulement les excuser, mais me donner moyen de les corriger, n'ayant d'autre intention que de faire plaisir au public, & non pas de me produire. Leur traitement charitable sera un motif pour m'engager à tâcher de faire avec l'aide de Dieu & leur secours, & mieux & davantage.